

SEMAINE DE NOTRE GRAND CONCOURS

JEUDI 21 MARS 1963

N°12

0,70 F — SUISSE 0,70 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE

Photo DEBAUSSART.

21 MARS :
LE PRINTEMPS REVIENT !

LUC ARDENT

te répond

Les poètes lecteurs de « Cœurs Vaillants » sont de plus en plus nombreux. Voici une nouvelle œuvre inédite et la compétition est ouverte. Après le succès du « Clair de lune de Maubeuge », Pierre Delannoy nous propose « Feu du ciel » de Tourcoing.

Feu du ciel.

Orages bleus en colère
Que Dieu dans ses grandes
[mains,
Comme un clochard de la terre,
Perdu dans les froids et faims,
Lève pour son repas maigre,
Frottant les nuages aigres,

Comme des silex grisâtres,
D'entre lesquels petits astres,
Étincelles dans les cieux,
Jaillissent du manteau sombre
De la grande nuit profonde,
Sans ombre, sans vie ni yeux.

Pierre DELANNOY, Tourcoing.

au mois de juillet 1917. » Plus bas, au troisième paragraphe : « Il fut abattu par le capitaine A. R. Brown, le 21 avril 1915. » Je désirerais que tu me dises qu'elle est la fausse date.

Guido FISCHER, Lausanne (Suisse).

Dans le « Cœurs Vaillants » n° 4, du 24 janvier 1963, j'ai remarqué une erreur dans le technorama « Avions des As de la guerre 1914-1918 ». A la fin du deuxième paragraphe : « Le Capitaine Von Richthofen fut mis à la tête de 4 escadrilles ».

La fausse date est celle de la mort du capitaine Von Richthofen. Il a été abattu le 21 avril 1918. Sois félicité pour ta perspicacité. Nous espérons que de telles erreurs, bien regrettables certes, ne se reproduiront plus dans « Cœurs Vaillants ».

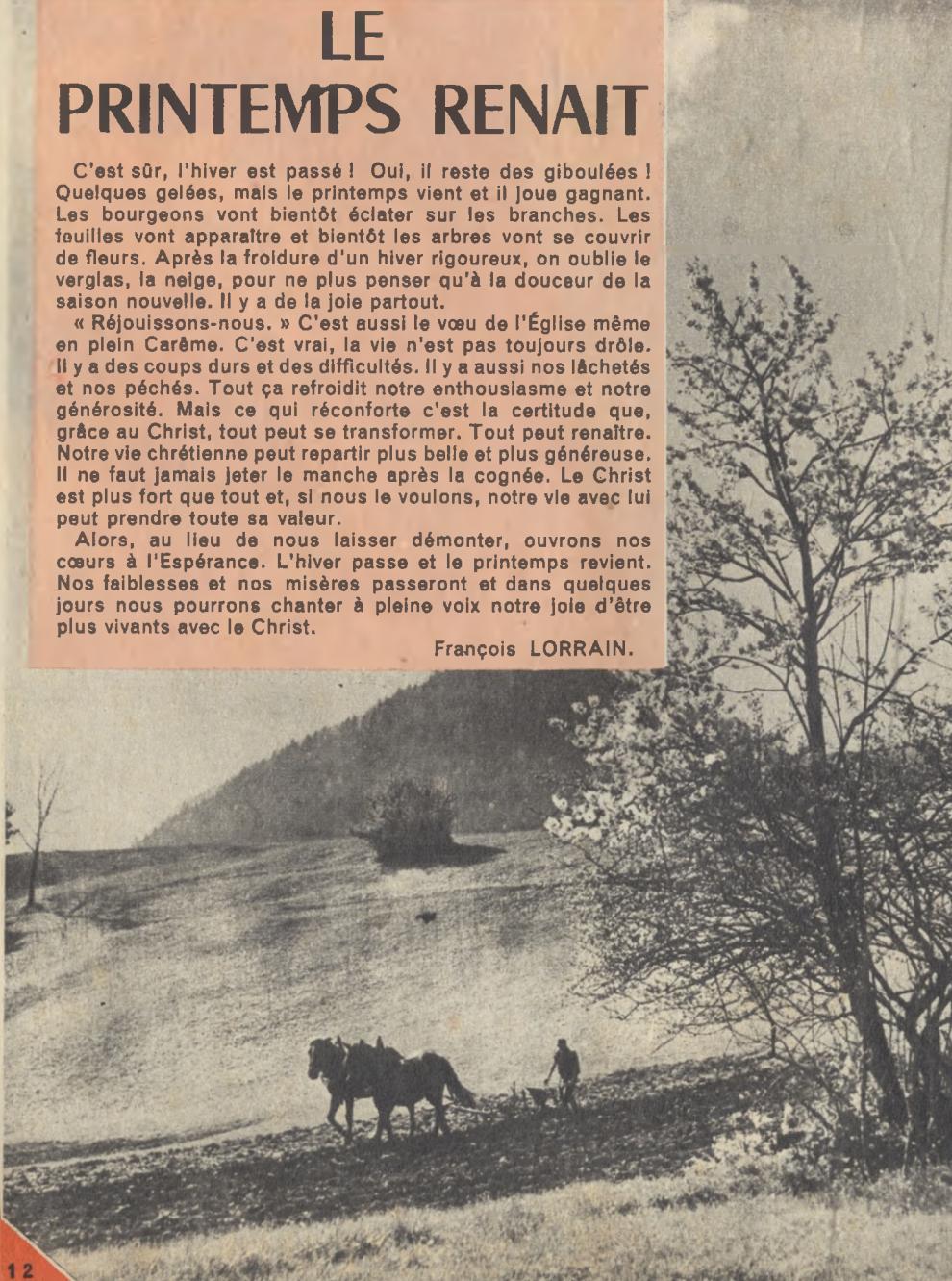
LE PRINTEMPS RENAIT

C'est sûr, l'hiver est passé ! Oui, il reste des giboulées ! Quelques gelées, mais le printemps vient et il joue gagnant. Les bourgeons vont bientôt éclater sur les branches. Les feuilles vont apparaître et bientôt les arbres vont se couvrir de fleurs. Après la froideur d'un hiver rigoureux, on oublie le verglas, la neige, pour ne plus penser qu'à la douceur de la saison nouvelle. Il y a de la joie partout.

« Réjouissons-nous. » C'est aussi le vœu de l'Église même en plein Carême. C'est vrai, la vie n'est pas toujours drôle. Il y a des coups durs et des difficultés. Il y a aussi nos lâchetés et nos péchés. Tout ça refroidit notre enthousiasme et notre générosité. Mais ce qui réconforte c'est la certitude que, grâce au Christ, tout peut se transformer. Tout peut renaitre. Notre vie chrétienne peut repartir plus belle et plus généreuse. Il ne faut jamais jeter le manche après la cognée. Le Christ est plus fort que tout et, si nous le voulons, notre vie avec lui peut prendre toute sa valeur.

Alors, au lieu de nous laisser démonter, ouvrons nos coeurs à l'Espérance. L'hiver passe et le printemps revient. Nos faiblesses et nos misères passeront et dans quelques jours nous pourrons chanter à pleine voix notre joie d'être plus vivants avec le Christ.

François LORRAIN.



RÉDACTION-ADMINISTRATION:

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : LITtré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

| ABONNEMENTS | FRANCE et COMMUNAUTÉ | ÉTRANGER (sauf SUISSE) |
|-------------|-------------------------|---------------------------|
| 6 mois..... | 17,50 F | 20,50 F |
| 1 an..... | 34 F | 40 F |

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
ABONNEMENTS
1 an : 34 F. — 6 mois : 17 F.

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDÉ EN 1928



MISE EN PAGE G. PREUX

SOMMAIRE

P. 3 : La suite de notre rubrique : « Devenez photographe ».

P. 4 : Notre reportage sur les chutes du Niagara.

P. 10 : Notre conte : Le roi Printemps.

P. 12 : Notre histoire complète : Un grand chef indien : Red Cloud.

P. 34 : Notre reportage sur le football à 7.

Tu trouveras aussi, dans ce numéro, les aventures de tes héros préférés.



le pot de colle
**ADHÉSINE
ÉCOLIER**

le **SEUL** muni d'un
couvercle hermétique.
Sa colle ne sèche pas.

EXIGEZ-LE

3 DEVENEZ PHOTOGRAPHE

LE CADRAGE

C'est l'angle sous lequel ton objectif « voit » le sujet que tu photographies.

Dans le cas d'un paysage, arrange-toi pour avoir toujours un premier plan (personnage, arbre, maison) : cela donnera du relief à ton sujet.

Ne cherche pas à avoir trop de choses sur une même photo : tout ce qui te semble joli en réalité ne le sera pas forcément sur la pellicule. Cherche un angle de prise de vue qui te permette d'éliminer les détails disgracieux qui risquent d'encombrer ton sujet (poteaux électriques, panneaux réclames...).

Si tu photographies une église, un monument, attends pour déclencher que quelques personnes passent dans le champ de l'objectif pour y mettre un peu de vie.

L'ÉCLAIRAGE

C'est l'éclairage qui donne toute sa valeur à la photographie. Évite pour les prises de vues d'avoir le soleil complètement dans le dos. Choisis un éclairage de 3/4 qui te donnera un beau relief sur ton sujet. En aucun cas ne photographie avec le soleil face à ton objectif.

Enfin, rappelle-toi qu'il ne faut pas systématiquement ranger ton appareil dès que le soleil se cache ; on fait de très bonnes photos avec un éclairage tamisé.

Pour les photos de nuit (spectacle son et lumière par exemple), monte ton appareil sur un pied bien stable et règle-le sur la pose. Si tu veux photographier à l'intérieur, tu peux utiliser un flash afin de palier l'insuffisance de lumière. Pour savoir quel diaphragme employer dans ce cas, il te faut connaître le nombre guide de la lampe flash que tu emploies en fonction de ta pellicule. Ce nombre guide est indiqué sur l'emballage des lampes flashes.

Supposons qu'on t'indique un nombre guide qui est 30. Pour trouver le diaphragme, il te faut diviser ce nombre par la distance à laquelle tu te trouves du sujet à photographier. Si ce sujet est à 5 mètres, le diaphragme sera $30/5 = 6$.

PHOTOGRAPHIE LA VIE

Ton appareil est fait pour prendre les beaux paysages, mais il te permet aussi de saisir « l'action ».

Ne fais pas poser tes camarades devant toi en rang d'oignon, mais photographie-les à l'improviste : ils seront plus « vrais ».

Apprends à regarder autour de toi et photographie sur le vif des scènes de sports, des gens qui travaillent ou qui s'amusent...

Depuis quelque temps, on trouve chez les négociants photographes des pellicules de « haute sensibilité ». Elles te permettront, pourvu que ton diaphragme s'ouvre assez (3,5 ou 2,8) de te passer du flash et de faire de la photo « en ambiance ». Tu pourras ainsi photographier chez toi la famille réunie à table, les promeneurs en train de flâner devant les boutiques éclairées, le soir, la représentation du cirque...

Mais attention de ne pas utiliser ce genre de pellicule pour des photos en plein soleil : ce serait catastrophique !

LA PHOTO EN COULEURS

Elle ne présente pas de difficultés majeures, pourvu que l'on s'en tienne à des conditions normales d'utilisation et que l'on respecte les indications données par la notice aux bobines. Il y a deux catégories de pellicules couleurs !

La pellicule inversible pour projection. Le film, après traitement et inversion en laboratoire, donnera directement une image destinée à être projetée.

La pellicule « négatif-positif ». Le film impressionné est un négatif ; on en tire ensuite des images positives sur papier comme pour la photo noir et blanc.

Pour la prise de vue, souviens-toi qu'un amas d'objets colorés ne donne pas forcément une bonne photo couleurs. Le choix des sujets pour la photo couleurs s'apparente à celui des cravates : le bon goût se doit d'y présider !...

Contrairement à la photo noir et blanc, travaille de préférence avec le soleil dans le dos, la différence de valeur étant donnée par les couleurs, il n'est pas nécessaire d'avoir des jeux d'ombres.

La pellicule couleurs tolère moins bien les erreurs de pose que la pellicule noir et blanc. Soigne donc les réglages de diaphragme et de vitesses ; la cellule te sera très utile...

Il me reste à te souhaiter de faire quantité de chefs-d'œuvre, pour ta plus grande joie et celle de tes copains...

Bonne chance !

Maintenant que tu as passé maître dans l'art de régler ton appareil nous allons nous occuper des éléments dont il faut tenir compte pour réaliser de bonnes photos.



FIN



LES CHUTES DU NIAGARA

Au point de jonction des grands lacs, là où la frontière américano-canadienne se brise, voici une merveille de la nature. Une gigantesque trombe d'eau se précipite dans la faille dans un éblouissant feu d'artifice de gerbes, d'écumes et de brouillard. Le bruit d'enfer semble se répercuter à l'infini. L'air est moite. Les colonnes de touristes contemplent, les bras pendants, le souffle coupé.

VACANCES ET VOYAGES DE NOCES

Les chutes du Niagara, contrairement à ce que l'on croit souvent, ne sont pas les plus grandes du monde. Celles du Zambèze, en Afrique du Sud, sont plus importantes. Pourtant celles du Niagara sont plus célèbres en raison peut-être de leur incomparable beauté. Elles constituent le plus grand capital touristique des États-Unis et du Canada. Chaque année, plus de trois millions de touristes s'y précipitent, appareil de photo en mains. Parmi ces visiteurs se trouvent les touristes ordinaires et aussi beaucoup de jeunes mariés. C'est en effet devenu une tradition aux États-Unis de faire son voyage de noces aux chutes.

Quand on parle de pareils géants, il est forcément question de chiffres. Je vais donc vous en donner quelques-uns : chute de 50 mètres environ, 3 000 tonnes d'eau se déversant à la seconde. Ajoutons que la rivière a dû mettre environ

soixante millions d'années pour se frayer un chemin de Lewiston aux chutes, soit 11 kilomètres.

Rien d'étonnant donc que les chutes attirent un public de plus en plus nombreux. Rien d'étonnant aussi à ce que la clamour du commerce accompagne la clamour des cataractes, à ce que la publicité coule à flot au rythme même des rapides.

Les Américains ont commencé une brillante offensive visant à « mettre en valeur » les chutes. La Commission du Parc National de la Frontière du Niagara a fait bâtir une haute tour dont les pieds plongent dans l'eau. Elle est destinée à faciliter la vue sur ce miracle de la nature. Elle a 86 mètres de haut et peut contenir, au maximum, 1 055 visiteurs. De là, il vous est loisible d'avoir une vue plongeante sur l'eau, de photographier, de filmer, bref de remplir votre armoire à souvenir à défaut de votre imagination. Les Canadiens, vexés, se sont mis au travail et vont donner une petite sœur à cette tour de fer. Bientôt ces deux gardiennes des intérêts commerciaux détruiront le spectacle unique que la nature avait mis tant de siècles à forger...

HALTE-LA, LES INGÉNIEURS SONT LA !

Il est probable que parmi les touristes venus en voyage de noces aux chutes se trouvaient des ingénieurs. Eux, au moins, faisaient marcher leur imagination. « Que d'eau perdue ! » pensaient-ils. Comprenez par là « que d'eau qui pourrait être utilisée pour faire tourner les turbines et produire de l'électricité ! Que de beaux barrages en perspective ! Que de beaux canaux à creuser pour domestiquer ce flot indompté ! Quelle magnifique voie royale pour mettre en valeur le génie humain. »

Il faut être juste ! Cette fois-ci, ce sont les Canadiens qui ont commencé. Ils voulaient à tout prix créer la voie maritime du Saint-Laurent. C'était une entreprise aussi grandiose que le canal de Suez. Comme les Américains se faisaient un peu tirer l'oreille, ils ont menacé de mener les travaux à eux tout seul et il a bien fallu les suivre sur ce terrain. Aujourd'hui, la voie maritime du Saint-Laurent est une réalité.

AVEC UN SIMPLE BOUTON

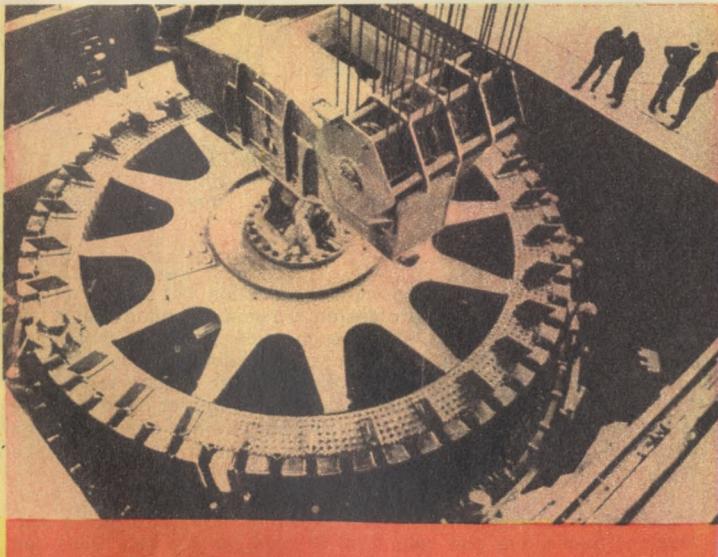
Cependant, le gouvernement américain a mis en chantier un autre projet qu'il avait depuis longtemps dans ses cartons : la centrale électrique de Robert Moses. Celle-ci va fournir un courant abondant à tout l'État de New-York qui assume la responsabilité de sa construction.

Mais dès le début des travaux un problème s'est posé aux ingénieurs. Comment détourner une quantité énorme d'eau sans nuire à la beauté naturelle des chutes du Niagara ? Ils l'ont résolu d'une façon bien simple : on prend beaucoup d'eau à la rivière pendant la nuit, quand il n'y a pas ou peu de touristes au bord des célèbres chutes.

Le touriste qui s'aventurerait alors au bord de la faille ne verrait qu'un mince filet d'eau en couler. Gageons qu'il n'en croirait pas ses yeux ! Il n'est pas juste de dire que la centrale ne « tire » de l'eau que pendant la nuit : elle en soutire aussi en plein jour, mais pendant la saison touristiquement morte, en hiver. Toutefois, l'usine ne peut pas s'arrêter de fonctionner en été. On a donc conçu un énorme lac réservoir qui emmagasine l'eau pendant la saison pluvieuse et la restitue pendant l'été. Les touristes ont donc constamment leur comptant de cataracte. Bien peu, pourtant, savent que l'on peut arrêter le débit des célèbres chutes comme on veut, simplement en tournant un commutateur !

Encore une fois, le XX^e siècle est passé par là. Il tolère encore le romantisme, mais à condition que celui-ci se plie à la fée électricité !

H. S.



A TOI L'ANTENNE

Les lecteurs de « Cœurs Vaillants » préparent des reportages sur diverses professions. Pour mieux les connaître, ils vont aller interviewer des professionnels, visiter des usines, des ateliers, voir des réalisations, etc. Tout cela est nécessaire pour que l'émission soit un compte rendu véritable de ce qui existe, mais cette émission doit être présentée au « Relais des Métiers » à tous les garçons qui y viendront. Comment les présenter? Voici quelques idées en vrac. A toi de choisir celle que tu préfères ou de trouver une autre technique à partir de ce qui t'es présenté.

REPORTAGE EN DIRECT (OU PRESQUE)

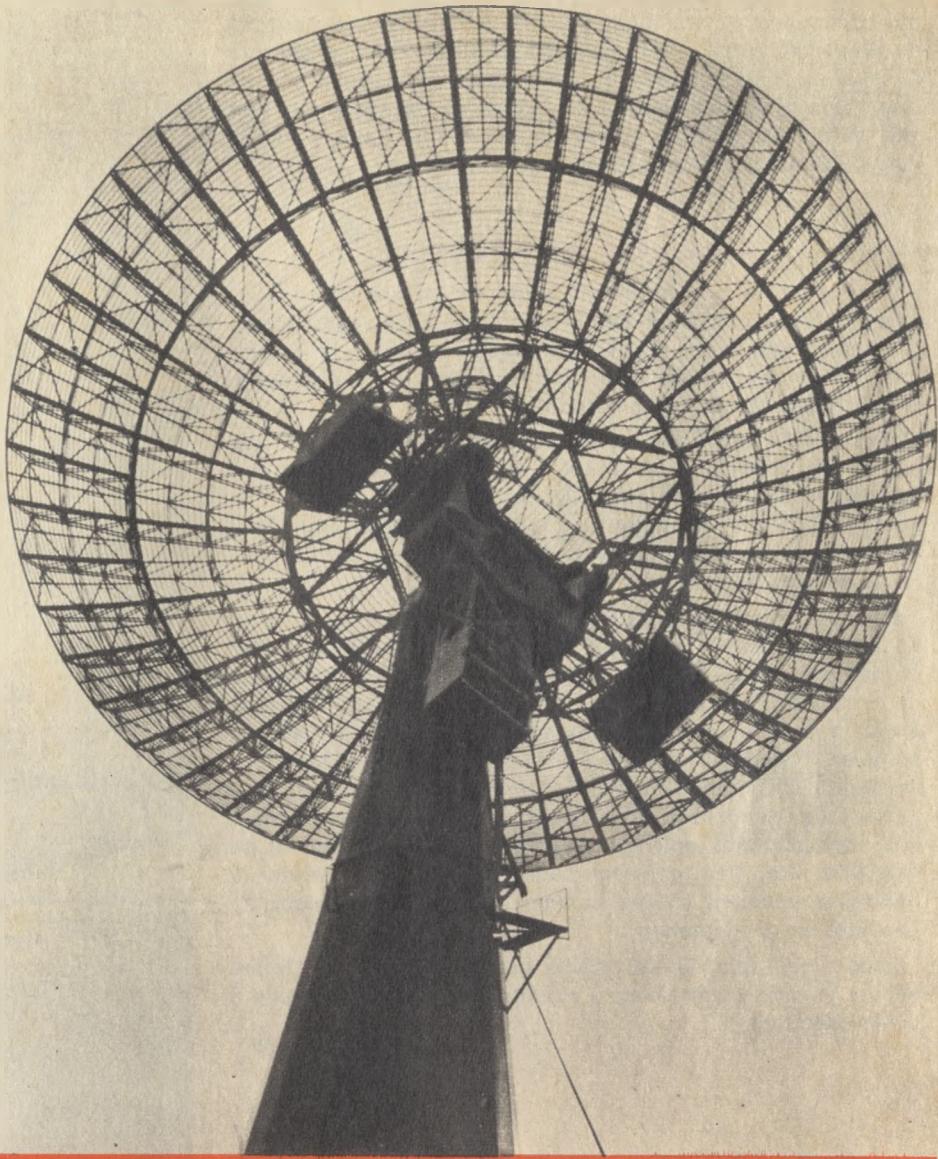
Un gars de l'équipe, micro en main, commente pour les auditeurs la visite d'une usine ou le travail d'un homme. Les autres garçons de l'équipe costumée (par exemple en menuisiers) font les gestes des travailleurs, en même temps qu'ils entendent le commentaire. Un autre garçon est chargé de la technique du bruitage; pour cela il se munit de divers accessoires : morceaux de bois, tôles, scies, bouteilles, etc.

LE GESTE ET L'OUTIL

Cette présentation d'une profession est faite à l'exemple du jeu des métiers, souvent paru dans « Cœurs Vaillants ». Sur un grand panneau, on représente tous les gestes d'un dessinateur, par exemple. Sur une table, on place les ustensiles de travail : règle, compas, équerre, etc. Le meneur de jeu, micro en mains, explique chaque geste du dessinateur sans nommer l'ustensile utilisé. Le candidat qui accepte de participer au jeu doit prendre sur la table l'objet qui correspond au geste et venir le placer sur le dessin du panneau.

MÉTIER-TEST

Durant une minute, le radio-reporter interviewe un gars de l'équipe qui joue le rôle d'un travailleur. Il doit répondre aux questions du reporter sans citer le nom de son métier. La minute passée, le reporter



RELAIS DES MÉTIERS



demande aux auditeurs-spectateurs s'ils ont trouvé de quel métier il s'agit. Si personne ne trouve, il pose des questions durant encore une minute.

LA CHAINE DES MÉTIERS

Il faut choisir une usine dont la production fait entrer en jeu différentes branches d'une profession. Ce peut être par exemple une fabrique de chaussures. Chaque gars de l'équipe choisit un secteur de l'activité de la fabrique : la fabrication du cuir, le découpage des semelles, le montage des souliers, etc. Il représente cette activité par un panneau ou une maquette. Le reporter radio explique la fabrication de la chaussure, chaque gars s'avance quand on parle de l'activité qui est représentée sur son panneau ou maquette. Le reporter peut poser à chacun quelques questions.

Ces idées peuvent te servir pour présenter n'importe quelle profession ; quelle que soit celle dont tu veux parler à ce « relais des métiers », il faut, avant tout, que tu la connaises et pour cela que tu ailles te renseigner auprès des gens qui l'exercent. N'oublie pas de les inviter ensuite au « Relais des métiers ».

Luc ARDENT.

TON CARNET DE REPORTER RADIO

En ce temps de la Mi-Carême, il est bon de se demander si pour tous les camarades qui nous entourent nous ne sommes pas des gars qui ont une mine triste et un air renfrogné.

N'as-tu pas un effort à faire pour être plus joyeux au milieu des camarades, pour que l'ambiance de ton équipe puisse changer quand tu es là? C'est certainement important en pleine préparation du Relais.

CONCOURS " RENDEZ-VOUS A ROME "

LE SOIR, SIMONE RACONTE LE COUP DE TÉLÉPHONE ET LA DÉCOUVERTE DU NOM DE KRÉBER DANS L'AGENDA D'ANTOINE PATERAUX

CE COUP DE FIL DEVAIT
CERTAINEMENT
VENIR DE FERRIEL
... JE N'ABAN-
DONNERAI PAS.



DEMAIN, EN ME FAISANT PASSER POUR UN JOURNALISTE, J'INTERROGERAI, À TOUT HASARD, LES HÔTELIERS AUTOUR DU FORUM POUR SAVOIR S'ILS N'ONT PAS EU MON ONCLE COMME CLIENT



OH ! CETTE CARTE...
JE N'Y AVAIS PAS
ENCORE PENSÉ...
L'ONCLE ANTOINE
N'A PAS PU
ME DONNER
DE PRÉCISIONS
... ET CE N'EST
PEUT-ÊTRE PAS
PAR ICI QU'IL
FAUT CHER-
CHER ...



NEANMOINS
JEAN DIT L'OB-
JET DE SA VI-
SITE ET...

.. UN SIGNOR
PATERAUX ?..
ANTONIO PA-
TURAUX ... SI ... SI
ATTENDEZ ... ECCO...
EN 1960, IL EST
VENU PASSER
SES VACANCES
ICI ...



DONC, C'EST BIEN DE L'ENDROIT OU JE ME TROUVE QUE PARLAIT L'ONCLE...

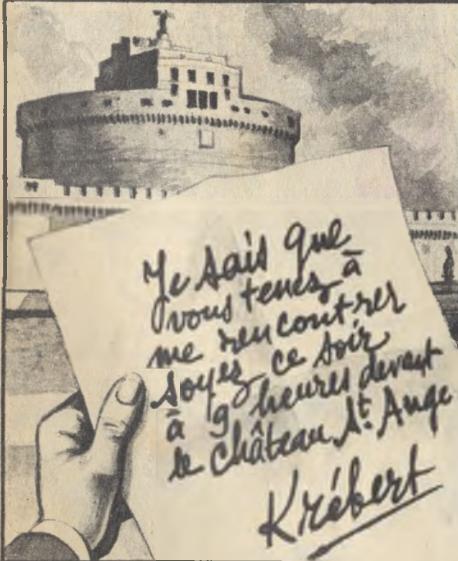
... ET... QU'...
FRÉQUENTAIT-IL?

HEU... UN
TYPE BIZARRE,
SEMPRE AVEC
DES CHEMISES
DE COULEURS.. UN
SUISSE... UN NOMMÉ
KLEBER.. OU HERBERT..
OU RÉBERT.. BLOND
QUARANTE ANS...
GRAND,
MIGRE



JEAN NE PEUT PAS EN SAVOIR
DAVANTAGE ... MAIS LORSQU'IL
RENTRE À L'HÔTEL ...

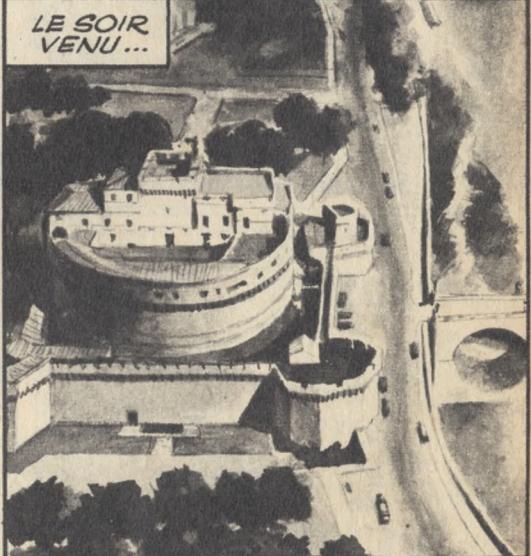
UNE LETTER POUR TOI...



BIEN QUE NOUS NE CONNAIS-
SIONS PAS L'ÉCRITURE DE
KRÉBER, JE SUIS SÛR QUE
CETTE LETTRE EST UN FAUX.
UN ÉLÉMENT INDISCUTABLE
ME LE PROUVE. NÉANMOINS
JE VAIS LOUER UNE VOITURE
POUR VOIR QUI M'ATTEND
CE SOIR À CE REN-
DEZ-VOUS



LE SOIR VENU...



QUESTION N° 5 :

ENFANTS

Quel est l'élément qui permet à Jean d'affirmer que la lettre n'est pas de Kléber ?

QUESTION N^o 6

PARENTS

Tes parents trouveront cette question dans "LA VIE CATHOLIQUE" de dimanche prochain.

Conserve précieusement ce numéro et n'envoie aucune réponse avant la fin du concours.

Le règlement du concours est paru dans le n° 10 du 7 mars de « Cœurs Vaillants » et « Ames Vaillantes ». Tu dois lire attentivement ce règlement pour bien savoir ce que tu dois faire pour le concours.

TEXTES ET DESSINS
DE GUY MOUMINOUX

Ostendam

LES REGARDS DURS DE L'ASSEMBLEE SE POSERENT SUR WULFRAN, QUI NE SUT QUE REPONDRE.



ELEUTHERE, L'AINE, INVITA WULFRAN A QUITTER LA SALLE, CE DERNIER, S'ELOIGNA LE REGARD BRULANT DE RAGE



BLASON D'ARGENT, LUI AUSSI, AVAIT DISPARU.

IL NOUS FAUT RATTRAPER LE TROUBADOUR AMAURY QUE NOUS AVONS SI INJUSTEMENT JETE HORS DU CHATEAU. PERMETTEZ-MOI DE COURIR DE SUITE A SA RECHERCHE!



UN INSTANT APRES, ANCELIN, FRANCHISSAIT LE PORCHE AU TRIPLE GALOP.



PENDANT CE TEMPS, DANS SA CHAMBRE, WULFRAN CHERCHAIT UN MOYEN D'ECHAPPER AU CHATEAU.

JE RISQUE D'ETRE EXILE, C'EST TROP STUPIDE SI PRES DU BUT! NON, IL FAUT QUE J'E TROUVE QUELQUE CHOSE...



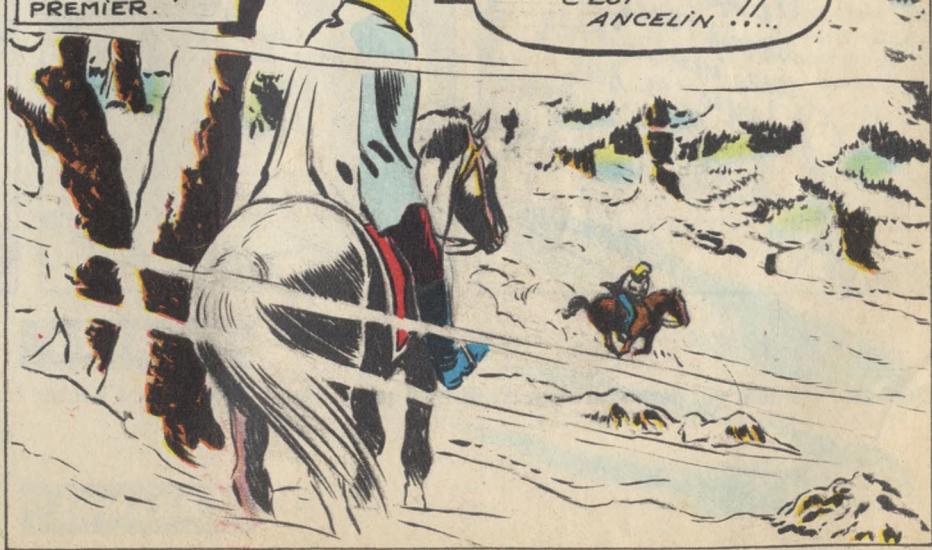
JE VAIS FAIRE CROIRE A MON REPENTIR. CET ANE D'AMAURY ME PARDONNERA CERTAINEMENT!



ET ANCELIN FORCAIT SA MONTURE A TRAVERS LA TOURMENTE...



CE FUT AMAURY QUI L'APERCUIT LE PREMIER.



Les Aigles de Feu

RÉSUMÉ. — Amaury a découvert que le Sire de Wulfran était un félon.



Je RENDE

Il y a longtemps, très longtemps de cela. Cette histoire était perdue au fin fond des siècles ; c'est dans un rêve, moi, que je l'ai retrouvée.

Dans ce petit village — qui se nommait Chantesoleil — on avait coutume, chaque année, de célébrer l'arrivée du printemps par de grandes fêtes ; et, faisant d'une pierre deux coups, par la même occasion, on fêtait la fin de l'hiver. C'est vous dire la joie qui régnait à Chantesoleil : sur la place, les jeux étaient organisés : courses en sacs, mâts de cocagne, etc... A midi, tout le village se réunissait dehors autour de grandes tables, on mangeait ferme, on buvait dru. L'après-midi se déroulaient les deux réjouissances principales : le jeu des fleurs et le défilé du roi printemps. Pour le jeu des fleurs, on lâchait sur la place du village, entourée de palissades, des chiens portant, attachés à leurs selliers, des bouquets de fleurs. Les jeunes gens du village devaient prendre ces fleurs. Celui qui avait ainsi acquis le plus grand nombre de bouquets devenait le roi Printemps ; il était fêté et ouvrait le défilé. Celui qui avait eu le moins de fleurs était sacré roi Hiver ; il était hué et rejeté pour toute l'année hors du village. Car, je ne sais pas si vous le savez, mais les gens de Chantesoleil étaient un peu superstitieux. On croyait que le roi Hiver portait malheur. Le pauvre. Il faut vous dire aussi que, par une coïncidence assez extraordinaire, jamais, au premier jour du printemps, les Chantesoleillois n'avaient eu du mauvais temps.

Or, donc, cette année-là, un pauvre hère nommé Jean Verglassé, venant du Nord où les barbares avaient envahi son pays, marchait allègrement vers Chantesoleil dont il connaissait l'agréable réputation. Le malheureux Verglassé n'avait vécu jusque-là qu'au milieu des neiges, des frimas et des givres ; il n'avait peut-être jamais vu le soleil et le mot « printemps », pour lui, ne signifiait pas grand-chose. Il se réjouissait donc d'arriver à Chantesoleil au premier jour du printemps.

Or, ce jour-là, il plut. Des gouttes froides et méchantes jetées avec fureur par un ciel gris. Néanmoins, les gens de Chantesoleil ne voulurent pas rompre la tradition pour autant. Et ce fut sur une place trempée que commencèrent les



jeux. Verglassé, un peu étonné, demande à un vieil homme ce que faisaient ces jeunes gens qui essayaient, en glissant lamentablement, d'atteindre les sommets des mâts de cocagne. « Ils s'amusent », répondit sinistrement le vieillard. A midi, on mangea sous la pluie, des sauces très arrosées, on but des vins très éclaircis. On ne faisait guère attention à Verglassé quand soudain le bourgmestre le remarqua : « D'où viens-tu ? » lui demanda-t-il avec méfiance. « Du Nord, des pays où il pleut », répondit Verglassé, lui, sans méfiance. « Ne cherchons plus, cria le bourgmestre tout rouge, c'est lui la cause de notre pluie. Inutile de faire le jeu des fleurs. C'est lui, le roi Hiver ! » Aussitôt, tout le monde se leva de table pour huér Verglassé. Alors intervint Aude, la jeune et jolie fille du bourgmestre. « Père, dit-elle, si vous pensez que nous avons déjà un roi Hiver, constatez que nous n'avons pas de roi Printemps. Il faut faire tout de même le jeu des fleurs. » Le gros homme haussa les épaules : « Peuh !

Avec cette pluie, aucun jeune homme n'a le courage de participer au jeu des fleurs, ce sont les filles qui donneront l'exemple. » Toutes ses amies battirent des mains : « Oui, oui, le jeu des fleurs pour les filles. Nous aurons une reine Printemps ! » Le bourgmestre ne savait rien refuser à sa fille. Il accepta. « Pourtant, ajouta-t-il avec obstination, il n'y aura pas de reine Hiver. Il n'y a qu'un roi Hiver, et c'est lui. Au défilé, il sera encore hué et rejeté hors du village. »

Alors on vit cette chose tout à fait inattendue : sous une pluie battante, commença le jeu des fleurs où ne participaient que les jeunes filles. Les jeunes gens, un peu vexés, les regardaient faire avec des ricanements. Quant à Verglassé, il ne comprenait rien et trouvait que la façon de fêter ce fameux printemps était fort singulière.

Au milieu des groupes qui criaient et riaient, Aude courait gracieuse, légère. Elle s'approchait des chiens, les tenait doucement par le cou et, d'un coup sec, arrachait les bouquets. Elle les entassait,



en éventail, dans ses bras, et elle devenait ainsi de plus en plus jolie. Certes, les fleurs baissaient un peu la tête sous la pluie, mais elles gardaient leurs belles couleurs. Verglassé se trouvait encore près du vieillard auquel il s'était adressé en arrivant. « Qu'elle est belle, dit-il avec ravissement. Malgré l'accueil peu chaleureux que vous m'avez fait, je dois reconnaître que vous avez quand même de charmantes coutumes. » — « Peuh, répondit le vieil homme sur un ton glacial, de charmantes coutumes ! Le jeu des fleurs avec des péronnelles, vous appelez ça de charmantes coutumes ! De mon temps... »

Toujours courant et riant, Aude cueillait les bouquets sur les colliers des chiens. Et, à la fin du jeu, il se produisit deux coïncidences (car je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais c'est toujours dans les histoires merveilleuses qu'on trouve le plus de coïncidences) :

Aude fut la gagnante et le soleil parut. Un soleil resplendissant, vainqueur, et qui sécha en peu de temps la terre, les maisons, les fleurs, les chiens, les gens, — tout. « Eh bien, ma fille, dit le bourgmestre avec grand orgueil, je suis fier de toi. » Et, comme il était un homme pratique, il ajouta : « Voilà qui va singulièrement me servir aux prochaines élections. Je suis le père de la reine Printemps. » Aude sourit et, modestement, baissa les yeux : « Non, mon père, je ne veux pas être la reine Printemps. Si j'ai cueilli toutes ces fleurs, c'est pour les offrir à ce jeune inconnu. » Le bourgmestre sursauta : « Hein ? Mais alors... Tu en fais un roi Printemps ! » — « Justement, dit Aude qui fuyait le regard parfaitement ahuri de Verglassé, ainsi vous ne pourrez pas le chasser du village. » La situation était particulièrement embarrassante, car le cas était unique : un roi Hiver devenait roi Printemps. Que faire ? A côté de Verglassé, le vieillard maugréait : « Peuh ! Un printemps où il pleut... Un roi

Hiver qui devient roi Printemps... De mon temps... » Cela, bien sûr, ne résolvait pas le problème ; et ce fut Aude qui, lumineuse, en apporta la solution : « Père, si ce jeune homme est à la fois Hiver et Printemps, considérons qu'il doit à la fois être jeté hors du village et fêté. Mais hors du village, il y est déjà resté fort longtemps puisque c'est la première fois que nous le voyons. Alors ? Il ne nous reste plus qu'à lui faire honneur. »

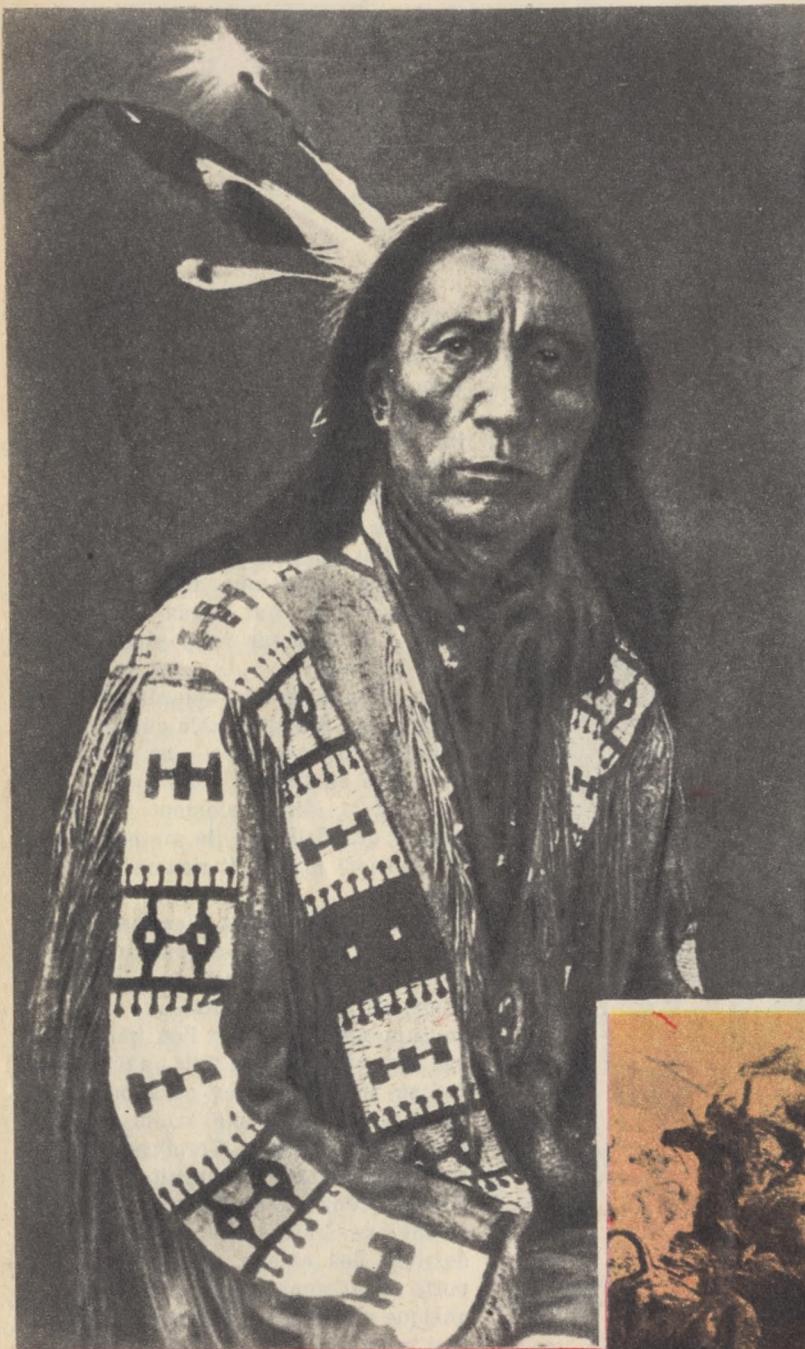
Le bourgmestre regarda tout le monde ; et il était visible que le village entier — ou presque — ne demandait qu'à être de l'avis d'Aude. « Eh bien, d'accord », dit finalement le bourgmestre, qui d'ailleurs (je me permets de le rappeler) ne savait rien refuser à sa fille.

Alors, brusquement, Verglassé se vit porté en triomphe, les bras encombrés des fleurs que venait de lui donner Aude. On a beau se dire que certaines coutumes de pays que l'on ne connaît pas sont étranges, on finit quand même par se poser quelques questions. Tout en ouvrant le défilé triomphal aux acclamations de tous, Verglassé, dépassé par les événements, essayait de faire le point : « Voyons, se disait-il, j'arrive et on me hue. Puis je vois des filles courir derrière des chiens fleuris et on me porte en triomphe. Il y a dans tout ça quelque chose qui m'échappe. » Ma foi, tout le monde était si content qu'il partagea la liesse populaire et décida de ne pas chercher à comprendre. On saisit l'occasion de ce printemps exceptionnel pour changer la coutume : désormais il n'y aurait plus de roi Hiver. Un jour aussi heureux ne devait pas être entaché par une si triste et redoutable évocation.

Ainsi se termine cette histoire ; et c'est pourquoi, si vous passez par Chantesoleil au premier jour du printemps, vous pouvez être sans crainte ! Vous ne courrez pas le risque d'être roi Hiver.

Ah, j'oubiais quelque chose : Aude et Jean Verglassé... Ils se marièrent et, bien sûr, eurent beaucoup d'enfants. Et Jean Verglassé, devenu très vieux, se plaisait à dire avec un bon sourire : « Je suis heureux... Mais je n'ai jamais rien compris à mon bonheur. »

Jean-Marie PÉLAPRAT.



Histoire racontée par George FRONVAL
et dessinée par PASCAL



Documents photos GEORGE FRONVAL.



RED CLOUD

L'INDIEN FIDÈLE A SA PAROLE

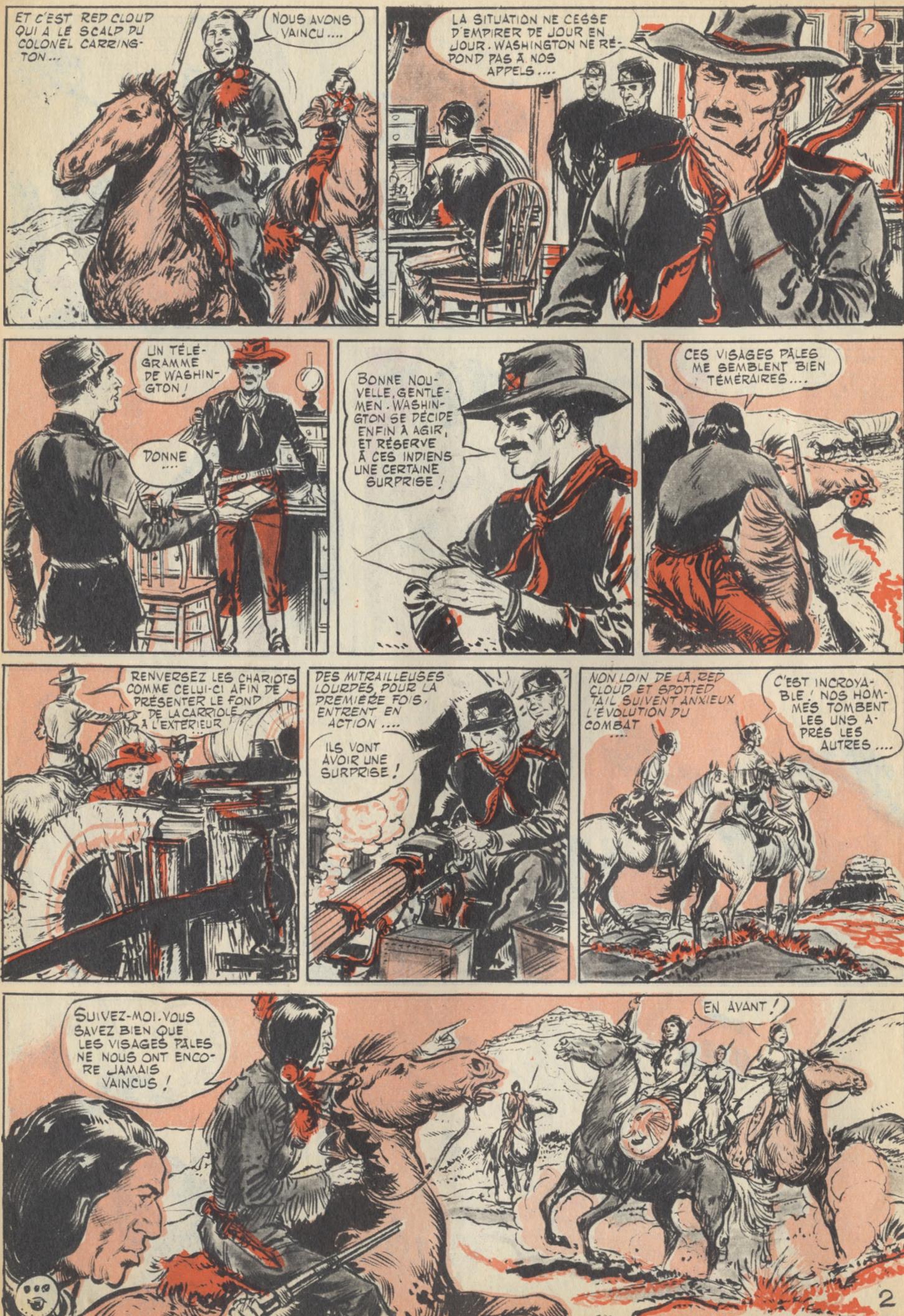
Si Sitting Bull (Voir « Cœurs Vaillants », n° 44) fut avant tout un guerrier, Red Cloud, un des plus fameux chefs des Oglala Teton Sioux, s'efforça de créer, entre les Visages Pâles et les siens, un climat pacifique et une entente réelle. Il défendit avec ténacité les droits et les prérogatives de sa race. Devant l'indifférence de certains chefs blancs et les méfaits d'aventuriers dénués de scrupules, il se dressa en adversaire impitoyable, espérant toutefois rencontrer, parmi les représentants de Washington, un homme sincère et loyal, qui apporterait aux Indiens le droit de vivre libres et tranquilles.

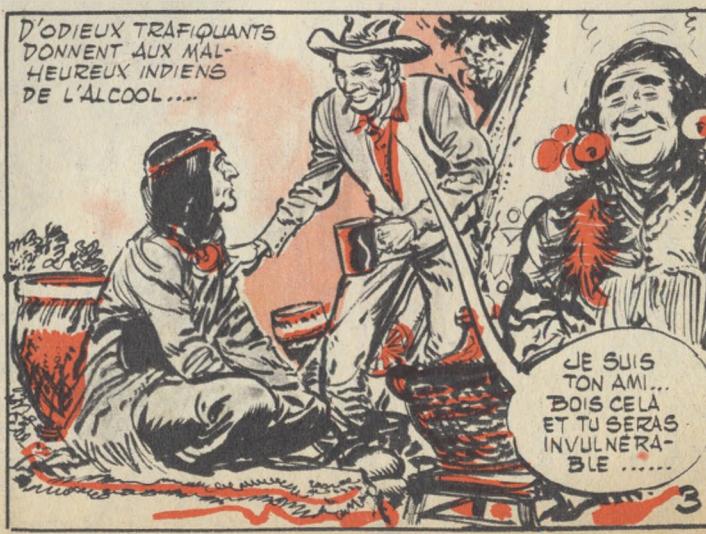
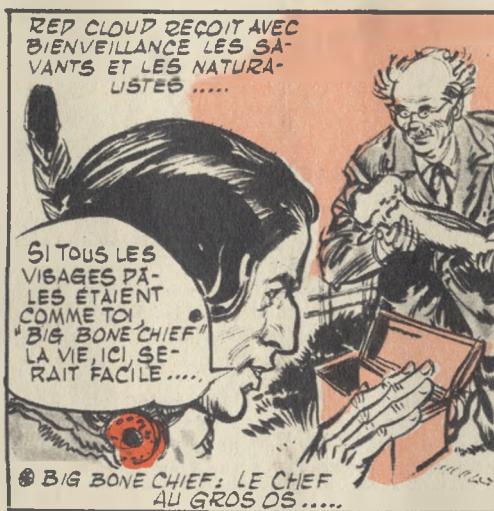
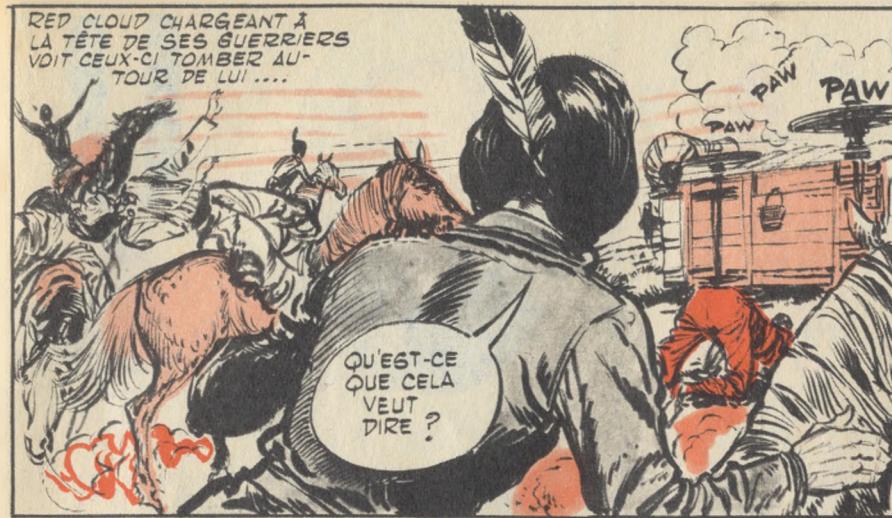
Red Cloud ne vit pas ses efforts couronnés par le succès. Il fut un guerrier réputé, un meneur d'hommes habile, un grand orateur et un ardent patriote.

Ses ennemis d'hier ont rendu hommage à ses vertus en donnant son nom à une ville du Nebraska et à une montagne dans le Colorado.

G. F.







LES ZOUAVES PONTIFICAUX (1860-1871)



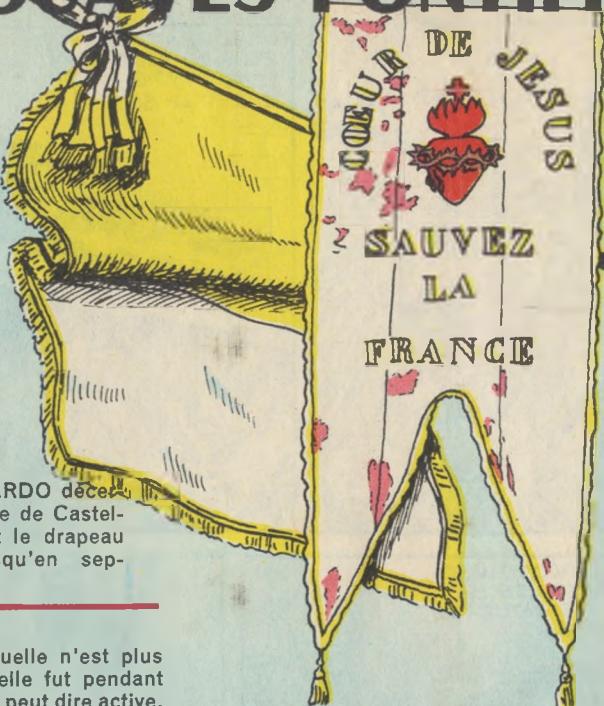
MÉDAILLE DE CASTELFIDARDO décernée au combattant de la bataille de Castelfidardo (18 septembre 1860) et le drapeau des zouaves pontificaux jusqu'en septembre 1870.

Si l'armée pontificale actuelle n'est plus qu'une troupe de parade, elle fut pendant longtemps une armée si l'on peut dire active. Reconstitué en 1815 par le traité de Vienne, les États Pontificaux eurent à se défendre, dès 1849, contre la République romaine, puis contre les partisans de l'unification italienne.

En 1860, à la demande de Pie IX, le général de Lamoricière fut mis à la tête des troupes pontificales.

De nombreux Français et Belges étant accourus à Rome, pour défendre le Saint-Père, le général de Lamoricière créa un corps de Volontaires dont le commandement fut donné au baron de Charrette, descendant du célèbre chef vendéen. Rapidement, le corps franco-belge s'étoffa de nombreux volontaires venus du monde entier. Il finit par compter 5 000 hommes. Il fut doté de l'uniforme des zouaves.

En 1870, lors du Concile, le régiment assiste au départ des troupes françaises partant pour combattre en France. Aussi, dès l'annonce des premiers revers français, le général italien Pouza-di-San-Martino envoie



BANNIÈRE DU SACRÉ-CŒUR des Volontaires de l'Ouest, à l'armée de la Loire (octobre 1870-août 1871) brodée par les religieuses de la Visitation à Paray-le-Monial. Actuellement conservée dans la crypte-musée de Loigny-la-Bataille (E.-et-L.). Portrait du général de Lamoricière (1806-1865) créateur des zouaves pontificaux.



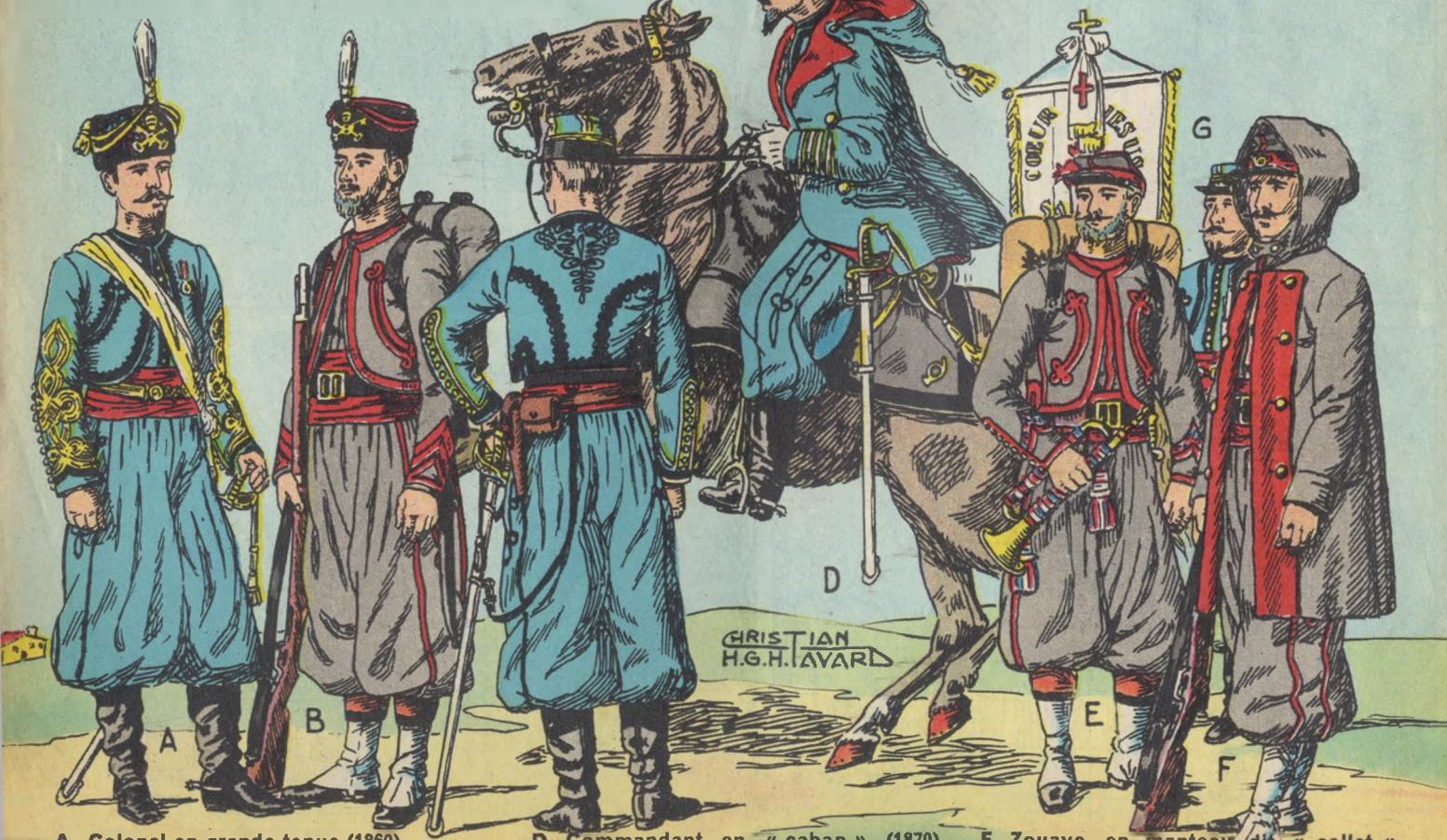
CROIX DE MENTANA commémorant la bataille de Mentana (3 novembre 1867) où les troupes pontificales battirent les Garibaldiens.

taires de l'Ouest, sous les ordres du colonel de Charette.

Le 2 décembre, à Patay, sur le même champ de bataille où Jeanne d'Arc déployait déjà sa bannière en 1429, les « Volontaires de l'Ouest » écrivent une de leurs pages de gloire, sous la bannière blanche du Sacré-Cœur. Celle-ci avait toute une histoire. L'idée en était de l'Abbé de Musy et de M. de Montagu, qui avaient confié aux Dames de la Visitation, à Paray-le-Monial, le soin de confectionner une bannière comportant l'exergue « Cœur de Jésus, Sauvez la France ».

Le port de la bannière fut confié à Henri de Verhamon, qui fut frappé à mort. Reprise aussitôt par Fernand de Bouillé qui, bientôt frappé, la passa à son fils Jacques de Bouillé, tué quelques minutes après. La blanche bannière est relevée par Tavernay, puis par Casenove de Pradines, qui, blessé, la passe au sergent Parmentier. Dans cette charge héroïque, sur les 300 à 400 zouaves qui y participaient, à peine 50 survécurent.

Le 13 août 1871, par ordre du général de Cissey, le corps fut dissous.



A. Colonel en grande tenue (1860).

B. Caporal en grande tenue (1860).

D. Commandant en « caban » (1870).

E. Clairon en tenue de campagne (1870-1871).

F. Zouave en manteau dit « collet » (1870-1871).



La nuit tombe sur le puits n° 4 désert...



"Plus question pour nous d'aller au cinéma" M'ONT DIT LES ENFANTS DES MINEURS DEVANT LES PUITTS DÉSERTÉS PAR LA GRÈVE

De notre envoyé spécial Bertrand PEYREGNE.

Avion, 20 000 habitants, entre Arras et Lens, dans le Pas-de-Calais. La grève des mineurs, suivie ici à 100 %, en est à son sixième jour. Un vicaire de la paroisse Saint-Denis m'a conduit jusqu'à cette petite maison en briques rouges, tellement semblable aux autres. La famille, au complet, est réunie ce soir. Il y a là Claudine, onze ans ; Jean-Pierre, quatorze ans ; Thérèse, seize ans ; leur mère, qui, tout à l'heure, m'affirmait : « Les femmes, cette fois-ci, suivent à fond le mouvement. Elles tiendront jusqu'au bout... » ; le père, mineur de fond en grève, membre de l'A.C.O. (Action Ca-

tholique Ouvrière), est un militant syndicaliste engagé. Il finit de manger rapidement, avant une réunion, la dixième de la journée peut-être. Depuis la première heure de la matinée, il court d'un meeting à l'autre, d'une réunion à l'autre, développant contacts et pourparlers afin de consolider le calme, l'unité et la résolution des grévistes. C'est un peu, ici, dans ce foyer de militants ouvriers, le Q.G. local de la grève. Il suffit pour s'en convaincre de regarder, devant la porte, sur le « poussoir » noir de la rue, les traces fraîches de dizaines de voitures qui se sont arrêtées là...

GRÈVE DANS LE

Pour pouvoir "tenir" long-temps, les mères ont fait des réserves

— Pouvez-vous m'expliquer en détail, une nouvelle fois, les raisons de votre grève ?

— Il y a longtemps que cela « couvait ». Le motif en est simple : les statistiques officielles elles-mêmes ont reconnu, il y a plusieurs mois, que, par rapport à la moyenne des salaires des autres ouvriers, celui des mineurs a pris en quelques années un retard de 11 %. Notre travail, harassant et dangereux, est ainsi, en plus, mal payé...

— Vous demandez qu'on augmente vos salaires de 11 % ?

— Oui, pour combler notre retard. A cela, le gouvernement a répondu que c'était impossible pour lui, que cela mettrait gravement en danger l'équilibre économique du pays. Il nous proposait, dans l'immédiat, une trop faible augmentation, qui nous aurait été versée progressive-



A l'âge de quatorze ans, il descendit pour la première fois dans la mine. « C'est un métier très dur... », nous explique-t-il.

SUITE

Même les "flippers" du "Super-Boum" étaient en grève

La première chose qui m'avait frappé, cet après-midi en arrivant, c'était le calme — le calme extraordinaire — de la cité minière. Tous les commerçants, de 14 à 16 heures, avaient fermé leurs portes. Fixée au « Scotch » au milieu du rideau de fer, partout la même affiche : « Par solidarité pour nos mineurs, cet établissement... » Tout ont suivi. Tout était fermé, de la boucherie au grand bazar, jusqu'à l'entrepreneur de pompes funèbres et même le « Super-Boum », la maison des machines à sous qui donne bien de l'inquiétude aux parents... Pas de cris, pas de bruit, pas du tout cette demi-atmosphère d'émeute dans laquelle baignent si souvent les grèves, mais une froide résolution, mûrie, réfléchie, œuvre de tous, décidés coûte que coûte à aller jusqu'au bout en vue d'aboutir à faire triompher ce qu'ils estiment juste.

— Ce qui est formidable, m'a dit un mineur à mon arrivée (et, dans chaque foyer, j'entendrai la même chose), ce qui est formidable, c'est l'unité d'à peu près toute la population. Les ingénieurs, les cadres sont avec nous : ils viennent de tenir, à Douai, une réunion regroupant 600 ingénieurs. Là, ils ont décidé de verser deux journées de leur salaire pour les grévistes. Vous avez vu les réactions des commerçants... Et nous faisons tous bloc, quelles que soient nos idées politiques, notre syndicat, notre croyance.

J'ai interviewé ainsi des dizaines de mineurs. On m'a reçu dans les familles. J'ai parlé, en copain, avec les enfants. Je suis passé et repassé sur le carreau des mines, à l'entrée des puits déserts où l'on ne voit plus que les quelques ouvriers et ingénieurs des équipes de sécurité... Et maintenant, pour « faire le point », je suis dans cette famille qui s'est placée au cœur de la grève.



LA SOLIDARITÉ DES COMMERCANTS EST UNANIME

Tous, dans l'après-midi, ils ont fermé leurs boutiques en signe de solidarité. Ils assurent qu'ils feront crédit aux familles des grévistes.

ment. Mais c'est immédiatement, estimons-nous, qu'il faut combler l'injustice des 11 % qui manquent à nos salaires. Si non, le coût de la vie progressant à mesure, nous ne rattraperions jamais le retard.

Il avale une bouchée et reprend :

— Le gouvernement nous a fait savoir qu'il était inutile de demander autre chose. Alors, il ne nous restait plus que la solution de la grève pour faire pression sur notre employeur, l'Etat.

Le gouvernement, estimant que cette grève, survenant aussitôt après la grande vague de froid, alors que le charbon manque partout, risque de paralyser la vie du pays, portant un coup sérieux à l'industrie en obligeant l'arrêt des hauts fourneaux, perturbant la distribution de gaz, etc., prit une mesure grave : il réquisitionna les mineurs. Cela signifie que ceux qui poursuivent la grève sont me-

nacés de sanctions sévères. Malgré cela, les travailleurs de la mine ont décidé de poursuivre leur arrêt de travail.

Je me tourne vers la mère de famille :

— Vous pensez pouvoir « tenir » longtemps, si c'est nécessaire ?

— Nous nous arrangerons. Toutes, nous avons fait quelques réserves des produits indispensables pour vivre : le sucre, l'huile, les pommes de terre... Avec les secours qui nous viendront de la solidarité avec les autres travailleurs, nous nous efforcerons de tenir bon aussi longtemps qu'il le faudra.

"Nous te mettrons à la mine" C'est la grande menace des parents

Plongés comme leurs parents en plein cœur de la grève, j'ai discuté avec les enfants d'Avion.

Bien avant que le conflit n'éclate, ils savaient tous, déjà, à quel point le métier de leur père est pénible. Ils ont tous peur de la « fosse », comme on dit là-bas. On m'a raconté dans les familles

LE JEU DE BOULES OCCUPE LEURS JOURNÉES SANS TRAVAIL



ES MINES

que, parfois, le père en colère dit aux garçons : « Si tu continues, on te mettra à la mine. » Et cette menace-là fait trembler...

La grève est actuellement, pour tous les enfants du bassin minier, le principal sujet de conversation. Ils savent bien, depuis plusieurs jours, ce que le mot « grève » signifie, signifiera, pour leurs parents, mais aussi pour eux. Ils savent que leurs pères, en refusant de reprendre le travail malgré l'ordre de réquisition lancé par le gouvernement, risquent des sanctions très graves. On en a parlé, à peu près chaque fois, le soir, à table, à mots voilés...

Ils savent que, si la grève se prolonge, l'argent va manquer à la maison. Alors les gars et les filles d'Avion ont récapitulé les sacrifices qu'ils doivent accepter. Jean-Pierre m'a dit :

— Il ne faut plus qu'on demande de « dimanche » à nos parents. Pas de cinéma. Plus question d'aller jouer au « Super-Boum ». Des copains qui, normalement, prennent l'autobus pour aller en classe, vont s'y rendre à pied ou à vélo pour économiser...

A la dernière réunion de la J.E.C.F. (Jeunesse Etudiante Chrétienne Féminine), des filles ont dit : « On ne pourra pas aller en vacances cette année... » Puis elles ont ajouté : « Tant pis ! Ça vaut la peine de ne pas partir en vacances ! » Les abbés, alors, ont parlé du Carême, de l'occasion qui est donnée d'en vivre un, vraiment, cette année.

Les gars et les filles d'Avion que j'ai rencontrés étaient graves mais pas tristes. Brusquement, un très pénible problème a surgi, bouleversant la vie autour des mines, bouleversant leur vie d'enfants avec celle des adultes. En quelques jours, ils ont compris que c'était aussi leur affaire — que l'on ne vit pas seul, avec simplement ses problèmes à soi, mais que la famille, la paroisse, la ville, le bassin minier forment un bloc où l'on est un maillon, où les problèmes de tous s'entremêlent, où chacun a son rôle à jouer.

Tous, garçons et filles, ils sont prêts à tenir le coup...

B. P.



RÉUNION DES MILITANTS DE L'A.C.O.

Les militants de l'Action Catholique Ouvrière se réunissent, pour réfléchir à leur engagement de chrétiens face à la grève.

LES ÉVÉQUES DES BASSINS MINIERS ET LA GRÈVE

Dès le début du conflit, les évêques des bassins miniers ont pris position au sujet de la grève.

« ... Comment pourrais-je ne pas songer aux souffrances des hommes et des femmes du bassin minier ? écrivait Mgr Huyghe, dans un communiqué lu le dimanche 3 mars dans toutes les églises du diocèse d'Arras. Qu'ils le sachent bien, je les partage du fond du cœur, et je veux dire à tous les chrétiens que personne n'a le droit de rester indifférent devant cette souffrance... Ressentons-nous assez combien leur travail est dur, combien leur santé est menacée, combien l'avenir de leur profession est incertain ? Est-il étonnant qu'ils éprouvent une lassitude qu'aggrave encore le retard pris par leurs salaires ? Cette grève nous concerne tous : nous devons nous sentir solidaires de toute souffrance... »

Mgr Schmidt, évêque de Metz, déclarait aux curés doyens du bassin minier de Lorraine :

« Par leur unicité, leur solidarité, leur dignité, leur souci de maintenir toutes les règles de sécurité, les mineurs et leurs responsables syndicaux ont fait la preuve de leur compétence et de leur maturité... Le droit de grève, dans l'état actuel de la

société, est un droit fondamental, parce qu'il est souvent le seul moyen de réaliser la justice... Le droit de réquisition collective ne peut pas être employé abusivement comme un moyen de briser une grève légitime. Elle ne doit être utilisée qu'en cas de grave mise en péril du bien supérieur de la nation... »

Enfin S. Exc. Mgr Guerry, archevêque de Cambrai, écrivait :

« ... A des problèmes humains, il faut des solutions humaines. Celles-ci doivent être cherchées dans un dialogue loyal entre les deux parties... Les mineurs ont droit à notre respect et à notre gratitude... Pour que tous les Français aient du charbon, ils s'exposent chaque jour et chaque nuit à un travail pénible, épaisant, souvent dangereux, sous la menace des accidents et des maladies... A-t-on suffisamment pesé les motifs qui les ont acculés au moyen extrême de la grève ? Pour en venir là, malgré les durs sacrifices qu'elle exige, malgré les sanctions qui les menacent, il faut bien que leurs raisons soient sérieuses et qu'elles méritent, dès lors, d'être examinées attentivement... A toute cette souffrance humaine, nous avons le devoir d'être présent, et nous demandons à tous les chrétiens de la comprendre et de la partager. »

Pour les enfants des mineurs, participez tous à L'OPÉRATION "MILLIONS DE BONBONS"

De tous les coins de France, les jeunes et les adultes agissent pour venir en aide aux familles des mineurs. A votre tour, voici un moyen de prouver l'amitié qui vous unit aux enfants des bassins miniers.

Depuis plusieurs jours, une grande campagne de solidarité est lancée en faveur des enfants des mineurs par le Mouvement « Cœurs-Vaillants » - « Ames-Vaillantes ». Ils sont des milliers qui, par suite de la grève, se trouvent privés de friandises. Vous allez pouvoir leur en procurer...

Envoyez à l'adresse suivante :

Mouvement Cœurs-Vaillants-
Ames-Vaillantes,
6, r. Duguay-Trouin, Paris (6^e)

une partie des bonbons que vous achetez régulièrement.

Là, on se chargera de transmettre aux garçons et filles des mineurs les millions de bonbons ainsi récoltés.

N'envoyez que des bonbons enveloppés. Groupez-vous si possible à plusieurs pour effectuer vos envois.

Tous ensemble, nous pouvons envoyer, en quelques jours, plusieurs millions de bonbons. « J 2 » compte sur vous...



UNE "POIGNÉE" AUX BOUTEILLES D'HUILE

Les bouteilles d'huile ne vous glissent plus des mains lorsqu'elles sont équipées de cette poignée s'adaptant instantanément sur toutes les bouteilles. Elle est en métal. Un ressort la fixe solidement au verre (4,50 F).



DES FLEURS PIQUÉES SUR UNE ASSIETTE...

Plus besoin de vase. Vous mettez de l'eau dans une soucoupe, vous y posez un ou plusieurs « Pique-Fleurs » entre les dents desquels vous glisserez la tige des fleurs que vous aimez. Elles auront l'eau de la soucoupe à leur disposition (2 F pièce, 3 pour 5 F).



UN ROBINET SUR LES BOUTEILLES

Le siphon « Astrid » se pose sur n'importe quelle bouteille. Une simple pression sur le corps en plastique aspire le liquide, qui est versé par un petit robinet, goutte à goutte si vous le désirez (4 F).



UNE FRITEUSE "AUTOMATIQUE"

La bassine à friture « Parmentière » est munie d'un thermomètre. Il permet de surveiller avec précision la température de la friture, ce qui est essentiel. Sur un petit « tableau de bord », une aiguille, en se déplaçant selon la température, indique toutes les opérations à faire. (La bassine et son équipement : 36 à 53 F.)



LES ALIMENTS CUISENT DANS LE PANIER

Les petits paniers « Triumph », en fil métallique inoxydable, remplis de légumes, d'œufs, de pâtes, etc., sont trempés dans l'eau des récipients et y restent pendant toute la cuisson. Celle-ci terminée, ils permettent d'égoutter rapidement et proprement. Ils se transforment en passoires (3 à 4 F).



UX ARTS MÉNAGERS

2000, nous avons flâné parmi les stands pour rechercher les meilleurs « gadgets » de 1963. Ce sont de petits appareils pas chers qui peuvent simplifier considérablement la vie de tous les jours. Certains d'entre eux sont nés avec le Salon. D'autres ont déjà fait leurs preuves depuis des années. Mais tous, au Palais du C.N.I.T., ont connu un grand succès. Les voici.

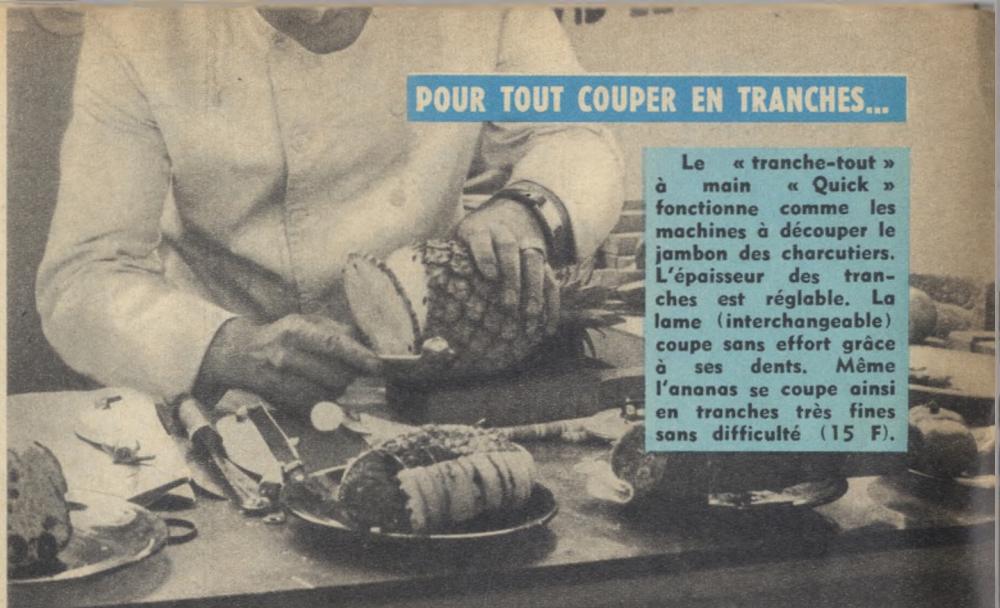


DES HACHOIRS À MAIN

Sous le nom de « Hache-vite », « Coupe-vite », on en trouvait un peu partout dans le Salon. Ces petits appareils à roulettes coupantes permettent de hacher rapidement les légumes, la viande, etc. Ils existent depuis longtemps, mais, grâce à l'emploi de l'acier inoxydable, leur durée est prolongée et leur entretien plus facile (10 F).



POUR TOUT COUPER EN TRANCHES...



Le « tranche-tout » à main « Quick » fonctionne comme les machines à découper le jambon des charcutiers. L'épaisseur des tranches est réglable. La lame (interchangeable) coupe sans effort grâce à ses dents. Même l'ananas se coupe ainsi en tranches très fines sans difficulté (15 F).

DES ŒUFS EN NEIGE EN QUELQUES SECONDES...



Dans l'émulsionneur « Kisag », la haute pression fournie par une cartouche interchangeable permet de réaliser en quelques secondes des œufs à la neige, des mayonnaises, des glaces, des crèmes Chantilly. On peut aussi alléger une pâtée ou, en adaptant une cartouche spéciale à gaz carbonique, fabriquer des boissons gazeuses (79 F).



UN « COUILLEUR » À BEURRE

Former de jolies coquilles de beurre, décorer des gâteaux, réaliser des champignons ou des roses en crème devient enfantin avec ce petit appareil, préalablement trempé dans l'eau chaude (2 F).



FILLES et GARÇONS

A la suite de notre grand débat « Filles et Garçons », c'est par centaines que vous avez répondu. Et vos lettres sont formidables. Il est temps aujourd'hui de clore ce débat et d'en tirer des conclusions.

BRAVO, LES FILLES !

Après l'appel qui leur a été lancé dans le n° 9 de *J2*, les filles ont été nombreuses à nous livrer leur point de vue. Nous leur donnons la parole comme cela a déjà été fait pour les garçons :

« La plupart des garçons sont de bons camarades de jeux. Pourtant, je reproche à certains une chose que je trouve idiote. Ils ont la manie de se faire remarquer quand ils sont avec les filles. Cinq minutes plus tard, alors qu'ils sont entre garçons, ils se comportent normalement. Je ne m'explique absolument pas ce comportement. »

CAROLINE, treize ans,
Marcq-en-Barœul (Nord).

« On ne peut pas parler avec les garçons des mêmes choses qu'avec les filles. Par exemple, on ne peut pas dire : « Je connais un truc formidable pour faire les mises en plis. » Aussi, je parle parfois avec des garçons du dernier exploit d'un footballeur ou du Tour de France, alors que je ne m'y intéresserai pas le moins du monde. Les garçons perçoivent trop bien leur supériorité dans le jeu, ils sont fureux et indignés s'ils se voient vaincus. Pour beaucoup de choses, d'ailleurs, ils ne veulent pas s'avouer battus par une fille. »

SYLVIE, treize ans,
Châteaux-Arnoux (Basses-Alpes).

« Les relations entre les garçons et les filles de treize ou quatorze ans sont assez difficiles. Il me semble qu'à cet âge les garçons ne considèrent pas les filles comme des amies sympathiques, mais comme des êtres inférieurs et des petites mijaurées. »

ALICE, quatorze ans, Saint-Brieuc.

« Si le garçon est galant (pas trop cependant) et bien élevé (ce qui n'exclut pas le fait qu'il peut être plaisantin ou un tantinet moqueur), je reste moi-même. Mais si le garçon est débraillé, mal élevé,



vous claquant la porte au nez ou vous marchant sur le pied sans s'excuser, malgré moi, bien souvent, je prends mon air le plus altier et hautain pour toiser le garçon. »

NICOLE, douze ans et demi, Paris.

Vous avez tous dit cela...

Que vous soyez filles ou garçons, il est très agréable de constater dans vos lettres que vos avis se recoupent sur presque tous les points. Pour vous dire plus : la Rédaction partage vos opinions. En résumé, voici ce que vous nous dites :

« Bien sûr que filles et garçons peuvent s'entendre. Ils sont très rares ceux qui en doutent encore. Si chacun est décidé à y mettre un peu de bonne volonté, les jeux entre gars et filles deviennent plus animés et l'ambiance y est meilleure. Le tout est que les garçons ne veuillent pas imposer des jeux trop brutaux et les filles des sujets trop féminins. »

» Avec la franchise qui vous caractérise, vous reconnaissiez, mesdemoiselles, qu'entre vous, vous vous chamaillez plus souvent que les garçons. Mais voilà que, lorsque vous êtes avec eux, certaines de vos petites « histoires » cessent. C'est tout simplement merveilleux !

» Les uns comme les autres, avouez que lorsque vous êtes ensemble, vous vous inquiétez de ce que le garçon va penser de la fille, et la fille du garçon. C'est vrai qu'il vous est très difficile de rester vraiment naturels lorsque vous êtes ensemble. Cette petite gêne disparaît lorsque vous vous connaissez mieux.

» Quant à vous, les gars, souvenez-vous que les filles sont sensibles à ce que vous ne leur manquez pas de respect. Attention aux gestes brutaux, aux moqueries, au langage... Vous, les filles, essayez de ne pas trop jouer les mijaurées, les douillettes...

» Tout cela, c'est vous qui l'avez déclaré, et c'est vraiment digne des lectrices d'*Ames Vaillantes* et des lecteurs de *Cœurs Vaillants*. »

NOS CONCLUSIONS :

Depuis toujours, et tant que le monde sera monde, les filles seront des filles et les garçons des garçons. C'est Dieu qui l'a voulu et il a raison.

Si une fille était tout le temps au milieu des garçons, il lui manquerait de vivre cette ambiance de délicatesse, de douceur, de féminité qui caractérise les filles. Et puis, elles ne pourraient jamais parler de mode, de coiffure et tous ces sujets typiquement féminins. Un garçon seul au milieu de filles aurait les mêmes difficultés. Un gars doit pouvoir se dépasser physiquement, planter des clous, etc. Pourrait-il jouer vraiment au football s'il était seul au milieu de filles ?

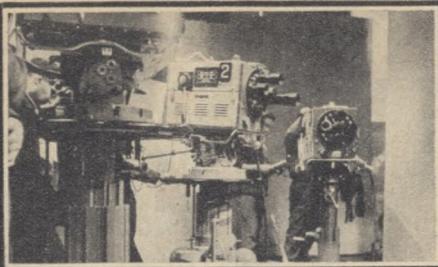
Ce serait une grave erreur que filles et garçons deviennent semblables sur tous les points. Cela n'empêche pas que l'on puisse s'entendre. S'entendre n'a jamais voulu dire être pareil, mais avoir chacun des qualités et des capacités permettant de faire en commun quelque chose de plus beau que lorsqu'on est seul.

Tout cela ne va pas sans difficultés. Dès maintenant, par votre attitude et votre comportement, vos jeux, vos discussions et même votre travail en commun sont l'apprentissage de la compréhension mutuelle.

Merci et bravo à vous tous qui avez participé à ce débat. Nous aurons certainement l'occasion d'aborder prochainement d'autres sujets.



Une semaine de TÉLÉVISION



Dimanche 24 mars

10 h 30 : **Le jour du Seigneur** : « Missionnaires loïcs ».

De plus en plus nombreux, des militants loïcs abandonnent l'Europe pendant deux ou trois ans, pour se mettre, en Afrique ou en Asie, à la disposition des pays en voie de développement, pour y apporter le progrès. Qui sont-ils ? Comment le font-ils ? Pourquoi ? Ce sont les questions auxquelles répondra cette émission.

13 h 30 : **Au-delà de l'écran**.

14 h 30 : **Télé-Dimanche**.

Raymond Marcillac et l'équipe des journalistes sportifs vous proposent :

— Des variétés, avec les Djinns et l'ensemble de Pierre Spiers.

— Les aventures de **La Famille Boisderose**.

— La suite du jeu de « **Télé-Dimanche** ». Aujourd'hui, quatre nouveaux candidats sont en présence. Le vainqueur de ce match sera opposé, le dernier dimanche du mois, aux trois autres finalistes. Celui qui, en définitive, remportera la victoire pourra effectuer, en compagnie d'une personne de son choix, un voyage dans une capitale européenne.

— La retransmission des principaux événements sportifs de la journée.

17 h 20 : **« Cadet Rousselle »**, film.

François Périer, Bourvil, Dany Robin sont les principaux interprètes de ce film comique, qui se déroule pendant la Révolution. Il rappelle un peu le fameux « *Fanfan la Tulipe* », où jouait le regretté Gérard Philipe.

Cadet aime la fille du maire. Mais il n'est qu'un manant, et on lui refuse la main de sa chère Isabelle. Il décide de courir le monde pour essayer de faire fortune et pouvoir ainsi, au retour, épouser la fille du maire. Mais, en chemin, bien des ennuis l'attendent...

La mise en scène, les décors, l'humour et le rythme de ce film en font un spectacle agréable, bien interprété par François Périer et Bourvil.

19 h 55 : **Bonne nuit, les petits**.

20 h 20 : **Sports-Dimanche**.

Lundi 25 mars

18 h 35 : Page spéciale du Journal Télévisé : **Les Sports**.

18 h 45 : Pour les filles : **Art et magie de la cuisine**.

Avec Raymond Oliver et Catherine Langeais.

19 h 20 : **L'homme du XX^e siècle**.

Quatre candidats sont en présence, pour cette quatrième émission de la nouvelle série. Ils doivent répondre à treize questions collectives, deux questions aux enchères et quatre questions individuelles.



19 h 55 : **Bonne nuit, les petits**.

20 h 30 : **Carte Blanche à Manos Hadjidakis**.

Au programme : Mélina Mercouri, Marie Bell, qui dira un poème de Paul Valéry, Michèle Arnaud, Amalia Rodriguès, la reine du « *Fado* », ce rythme qu'aiment tant les Portugais et qui, grâce à elle, a fait le tour du monde, Georges Moustaki, Nana Mouskouri...



Lundi, à 20 h 30.

21 h 30 : **Terre des Arts** : Les sources de l'art français.

Mardi 26 mars

19 h 20 : **L'homme du XX^e siècle**.

19 h 55 : **Bonne nuit, les petits**.

Mercredi 27 mars

18 h 45 : **Des métiers et des hommes** : Les Papetiers.

Dans cette série consacrée aux « Compagnons du Tour de France », vous avez déjà vu les « constructeurs de cathédrales », les tapissiers, les soyeux, les ferronniers d'art. Aujourd'hui, les papetiers vous révèlent quelques-uns des secrets qu'ils se transmettent depuis des siècles.

19 h 20 : **L'homme du XX^e siècle**.

19 h 55 : **Bonne nuit, les petits**.

20 h 30 : **La Piste aux Etoiles**.

Nous vous avions annoncé cette émission pour le 13 mars. Par suite d'une décision de dernière heure, elle a été remplacée par la retransmission, de Rotterdam, en Eurovision, du match retour de football Reims-Feyenoord.

Le programme est le même que celui indiqué pour le 13 mars (voyez *J2* n° 10).

Jeudi 28 mars

12 h 30 : **La séquence du jeune spectateur** présente des extraits de :

— **« Le Fidèle Vagabond »**.

Ce film, produit par Walt Disney, nous conte l'histoire de deux garçons qui, grâce à la fidélité d'un brave chien, connaissent bien des joies, mais aussi bien des peines. Une foule d'animaux sauvages et domestiques ajoutent de l'intérêt à ce film, qui nous montre des images exceptionnellement belles.

L'action se déroule en 1860, dans une ferme du Texas. Pendant que le père est parti dans l'Etat du Kansas vendre quelques bêtes du trou-

peau, c'est le fils aîné, Travis, qui aide sa mère à assumer les tâches quotidiennes à la ferme...

— **« Zaa, petit chameau blanc »**.

Il s'agit d'un conte charmant. On a vendu Zaa, le petit chameau, qui se trouve ainsi séparé du jeune garçon qui l'aimait beaucoup. Celui-ci décide de tout faire pour retrouver son grand ami...

— **« Le Roi du Sport »**, avec Fernandel et Raimu.



Jeudi, à 12 h 30.

16 h 30 : **Bip et Véronique chantent...** une chanson de Guy Béart.

16 h 35 : **« Mi-Carême**.

Chaque année, les anciens résistants de la R.T.F. organisent à Paris un bal costumé à l'occasion de la Mi-Carême. Nous verrons les enfants, aidés par leurs parents et leurs aînés, préparer leurs déguisements. Puis nous assisterons au bal costumé, au cours duquel un jury (avec Cécile Aubry, René-Louis Lafforgue, Marcel Merkès...) choisira les plus beaux déguisements.

16 h 55 : **Feuilleton**.

17 h 20 : **Théâtre de marionnettes**. La suite des aventures de « *Hans l'Ingénieur* ».

17 h 45 : **« Ilias le Pêcheur »** (court métrage).

18 h 35 : **Page spéciale du Journal Télévisé** : **La Mer**.

18 h 45 : **Au galop à travers le temps**. Maria le Hardouin vous parle des chevaux d'hier et d'aujourd'hui.

19 h 10 : **Livre, mon ami**.

Claude Santelli vous présente les livres qu'il a sélectionnés pour vous parmi les dernières parutions.

19 h 55 : **Bonne nuit, les petits**.

20 h 30 : **L'homme du XX^e siècle** : finale.

Le concurrent ayant triomphé de ses rivaux est opposé à une équipe de cinq challengers réunis dans une grande ville de province. Pour les dépasser : vingt questions collectives et cinq questions aux enchères.

Vendredi 29 mars

19 h 15 : Pour les filles : **Magazine féminin**.

19 h 55 : **Bonne nuit, les petits**.

20 h 30 : **Visa pour l'avenir** : **Destination Lune**.



SUITE AU VERSO

TÉLÉVISION

SUITE

Samedi 30 mars

16 h. : En Eurovision : **Grand National**.

Le « Grand National » est l'une des courses hippiques les plus difficiles du monde. En 1836, le propriétaire du « Waterloo Hotel », à Aintree, près de Liverpool, eut l'idée de louer un terrain en face de son auberge et d'y établir une course d'obstacles. Ainsi naquit le « Grand National ».

Le parcours, long de 7,200 km, comporte seize obstacles, plus hauts que ceux de n'importe quel steeple-chase du monde. La largeur des rivières est de 3,50 m et, pour la plus difficile, de 4,20 m. Cette course, qui attire chaque année 250 000 spectateurs, est très meurtrière : en 1928, un seul jockey resta sur sa monture jusqu'à la fin du parcours.

C'est très certainement Léon Zitrone qui commentera ce reportage



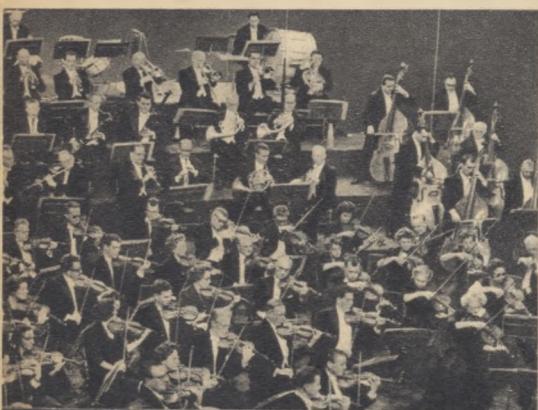
Samedi à 16 h.

16 h. 30 : Voyage sans passeport : le **Siam**.

16 h. 45 : Aviation et espace.

18 h. : Concert, par l'orchestre philharmonique de la R. T. F.

Au programme : « Dans les steppes de l'Asie centrale », de Borodine ; « Nuages et fêtes », de Debussy.



Samedi à 18 h.

18 h. 45 : Le petit conservatoire de la chanson.

19 h. 25 : La roue tourne.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière minute.



Amédée Domenech, le « Duc »...

les déceptions d'une saison qui commença par une défaite en pays roumain. Pour cela, la sélection nationale alignera les hommes suivants : Lacaze ; Dupuy, André et Guy Boniface, Darrouy ; Albaladéjo (o) ; Lacroix (m) ; Crauste, Fabre, Lira ; Momméjat, Fite ; Domenech, De Grégo, Mas.

Il s'agit là de joueurs chevronnés, d'éléments sûrs, capables, comme Albaladéjo, de forcer la victoire avec de fameux coups de pied ou, comme Darrouy, d'obtenir de magnifiques essais.

La rentrée du Duc.

Il y a cependant un nouveau venu, le Briviste Fite. Agé de vingt-quatre ans, cet employé (moustachu) de la S.N.C.F., est, avec ses 1,92 m pour 98 kg, une véritable force de la nature capable de faire grand ravage dans les rangs gallois.

Mais l'événement de ce match France-

La dernière place du Tournoi... enjeu de France-Galles de rugby !

Pendant quatre ans, les Français ont remporté le tournoi de rugby des Cinq Nations... Cette saison, ils vont essayer... d'éviter la dernière place ! Pour ne pas figurer à ce rang peu honorable, il leur faut battre ce samedi, à Colombes, les Gallois qui se trouvent actuellement dans une position aussi inconfortable. Si les Français ont été battus par les Ecossais et les Anglais et ont obtenu un succès aux dépens des Irlandais, les Gallois se sont inclinés devant les Anglais et les Irlandais et ont pris l'avantage sur les Ecossais.

La défaite subie par Galles, face à l'Irlande, a provoqué une importante surprise et ceci d'autant plus que depuis 1949 l'Irlande n'avait jamais pu vaincre en terre galloise.

Pour les Français donc, il va falloir coûte que coûte éviter la défaite et la tâche apparaît délicate : au palmarès de ce match ils comptent en effet neuf victoires seulement et 231 points contre 28 succès et 499 points à leurs adversaires.

Fait encourageant cependant : les quatre derniers matches se sont terminés en faveur des équipiers au maillot tricolore qui auront l'ambition de conclure d'heureuse façon ce tournoi 1963 des Cinq Nations, atténuant un tant soit peu

Galles sera la rentrée du populaire Amédée Domenech, de celui qui est pour tous, Britanniques contre Français, le *Duc*. Pourquoi d'ailleurs ce surnom ? C'était après un match junior contre le Pays de Galles. Domenech, s'adressant à Boniface, lui dit : « Tu as été le prince des trois quarts. » Ce dernier lui répondit : « Tu as été le duc des avants. »

Domenech, qui fut dans sa prime jeunesse vendeur de journaux dans les rues de Narbonne, est maintenant devenu le directeur du plus grand hôtel de Brive, l'*Hôtel de Bordeaux*, où le pape Pie VII s'arrêta quand il revint en 1814 de son exil à Fontainebleau.

Domenech, qui avait eu l'été dernier de nombreux succès professionnels, effectua un mauvais début de saison à Bucarest. Puis il dut se retirer pour se faire opérer l'épaule en raison d'une luxation aux ligaments distendus provoquée par les chocs reçus sur les terrains à son poste de pilier.

Maintenant rétabli, il pénétrera sur la pelouse de Colombes en fêtant sa 49^e sélection, c'est-à-dire en approchant le record obtenu par le fameux Lourdais Jean Prat avec 52. Il a d'ailleurs l'ambition de ne mettre un terme à sa carrière que le jour où il aura dépassé ce total de 52...

NOTRE GRAND CONCOURS "RENDEZ-VOUS À ROME"

Voici la liste des prix :

- 1 à 20 : Voyage à Rome.
- 21 à 25 : Transistor F. M. de Pizon Bros.
- 26 à 35 : Electrophone Claude « Cadet ».
- 36 à 50 : Transistor « Sonneclair ».
- 51 à 65 : Appareil photographique Agfa « Silette ».
- 66 à 80 : Circuit automobile « Rallye Monte-Carlo » ou « Caroline », poupée parlante (62 cm).
- 81 à 95 : Train électrique « Aquilon » (voie HO) ou coffret de poupée « Patricia ».
- 96 à 145 : Jouet scientifique « Le petit électricien » ou service de table Limoges pour poupées.
- 146 à 195 : Appareil photographique Kodak « Starlet ».
- 195 à 245 : Stylo « Visor Pen », plume or.
- 246 à 295 : Dinky Supertoys paquebot « France ».
- 296 à 345 : Jeu de Badminton.
- 346 à 395 : Disque.
- 396 à 445 : Livre.
- 446 à 520 : Auto de collection.

ATTENTION ! Une erreur s'est glissée dans l'énoncé de la question « enfants » n° 5, parue dans « Cœurs Vaillants », « Ames Vaillantes » et « Fripounet » n° 12, du jeudi 21 mars.

Il ne s'agit pas de Kleber, mais de Kreber.

La question est donc la suivante : **Quel est l'élément qui permet à Jean d'affirmer que la lettre n'est pas de Kreber ?**

LES CHIMPANZÉS

FICHE

nature



Taille: 1,50-1,53m.
Poids: 40-60 kilos.
Jambes sans mollet.



Crâne et main antérieure de chimpanzé



doigts longs,
ongles plats.

Intelligents, doux et innocents, les chimpanzés sont les mieux étudiés des anthropoïdes. Ils habitent surtout dans les grandes forêts de la Guinée. Ils vivent en familles composées généralement de huit à dix individus. Leurs cris traduisent la joie, la colère, l'angoisse, la peur ; ils savent jouer et rire. Ils se querellent rarement ; souvent, la nuit, ils mènent grand tapage afin d'éloigner les fauves, en particulier la panthère, ainsi que les serpents dont ils redoutent les morsures. Ils ne construisent pas de nids, mais des sortes de plates-formes, qu'ils réalisent à l'aide de branches entrecroisées, à une hauteur de six à dix mètres du sol où ils peuvent se reposer en sécurité. Contrairement à l'homme, ils ne se déplacent pas debout, mais en marchant à quatre pattes, les mains repliées intérieurement, afin de ne jamais salir la nourriture qu'ils consomment. Habiles grimpeurs, ils sautent avec une étonnante agilité et, comme tous les singes, ils peuvent se servir de leurs quatre membres indifféremment.

Leur force est prodigieuse, par rapport à leur taille. La pression d'une main de chimpanzé adulte marque 300 kilogrammes au dynamomètre, alors que celle d'un homme oscille entre 80-100 kilogrammes au maximum.

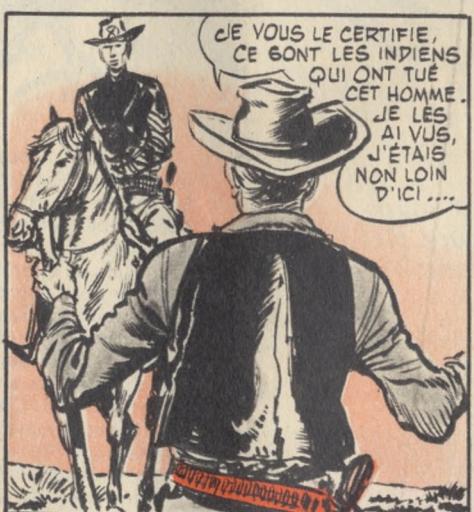
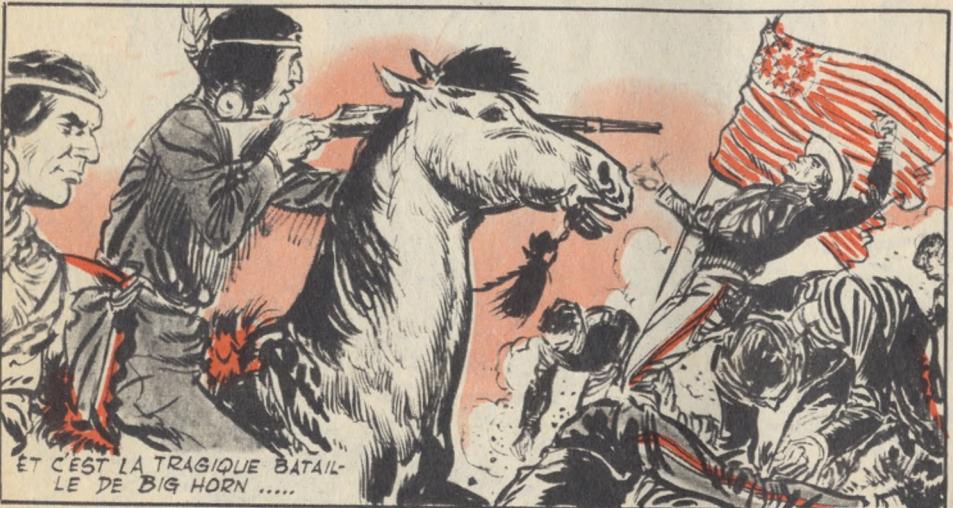
Leur nourriture se compose surtout de fruits, œufs, miel, insectes, racines et feuillages divers ; ils sont friands de bananes, de baies de papayer. Ils chapardent, si l'on peut dire, tout ce qui attire leur gourmandise, mais ne gaspillent ni ne saccagent jamais les plantations, comme le font les autres singes.

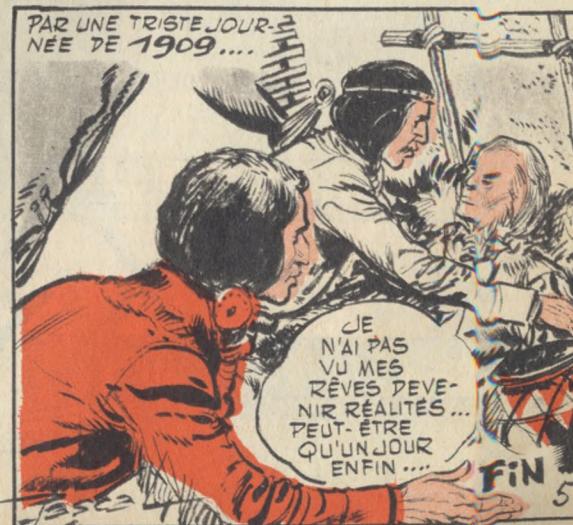
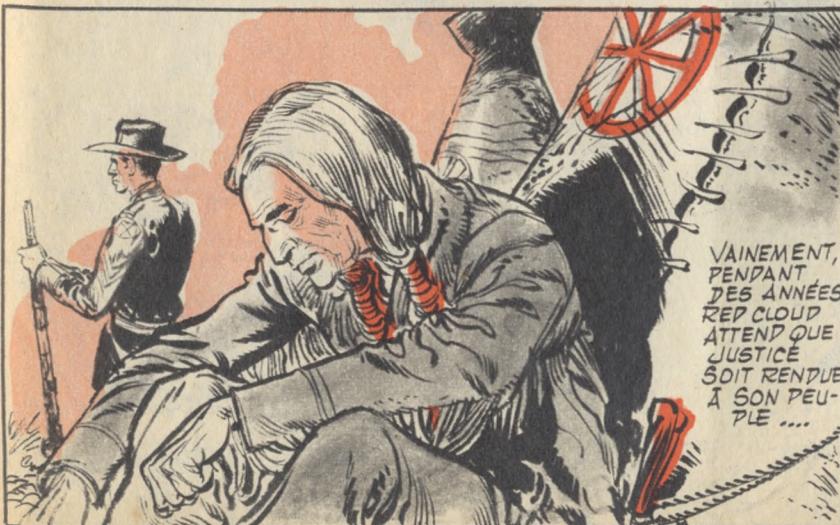
Les chimpanzés n'attaquent jamais l'homme et ne le combattent que pour se défendre. Forts de leurs mâchoires et de leurs membres, ce sont des adversaires redoutables et courageux.

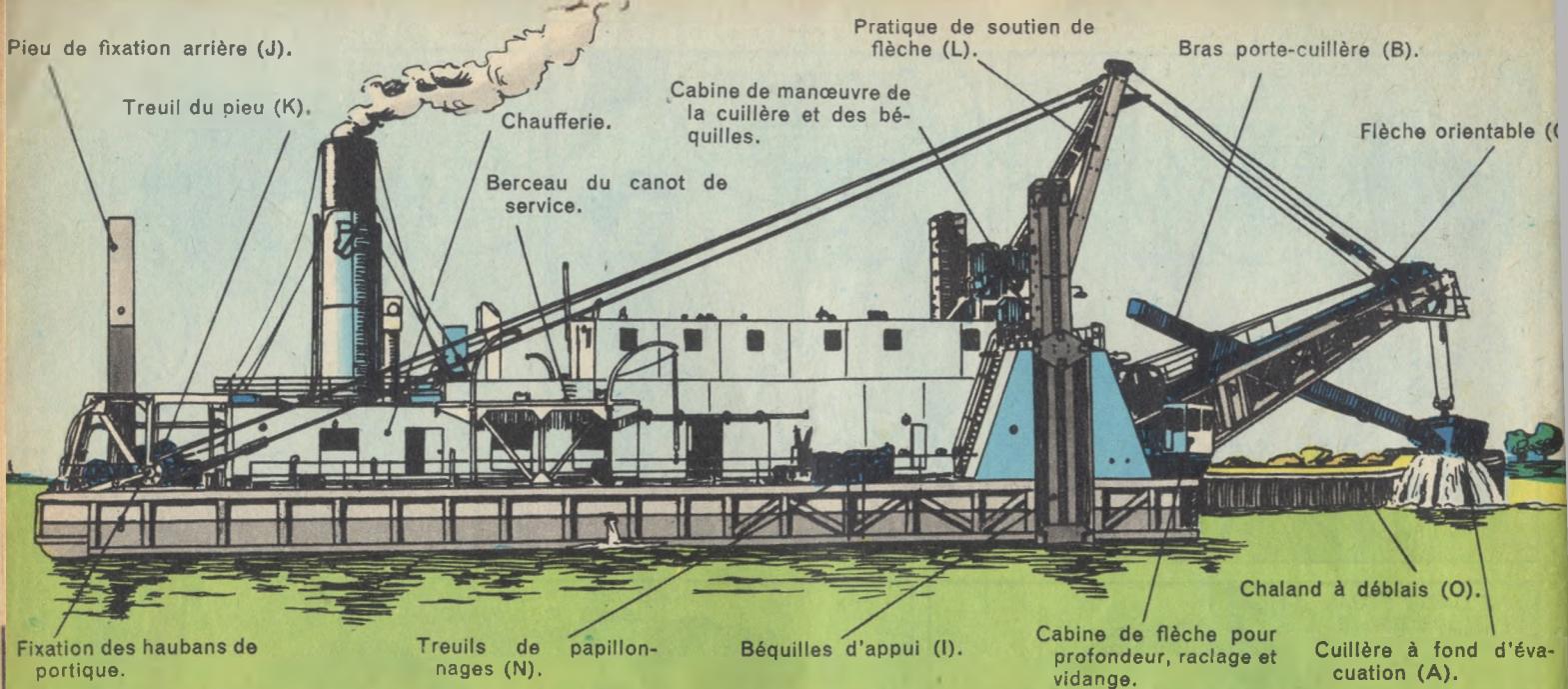
En captivité, il n'est pas d'animal plus attentif et sensible aux bons traitements, plein d'obéissance tout ce qu'on lui demande avec douceur.

Malheureusement, il ne supporte que les climats tempérés, et rares sont les sujets qui survivent à la phtisie au bout de quelques mois.









"KALA-NAG" DÉROCTEUR A LA CUILLÈRE

Le nettoyage des fonds sous-marins dans les ports et leurs chenaux d'accès se fait par des dragues, engins flottants grattant le fond et en remontant les déblais à la surface. La plupart des dragues courantes, à godets, à désagrégateurs, à benne ou aspiratrice, ne peuvent travailler que des fonds relativement mous : vase, sable, gravier, galets, etc...

Mais dans le cas où les fonds des ports, comme cela s'est produit après la guerre de 1939-1945 à cause des destructions, sont parsemés de blocs de maçonnerie, de bétons ou de rocaillles, elles n'y peuvent rien. C'est pourquoi a été construit le dérocteur « Kala-Nag ».

CARACTÉRISTIQUES

Ponton flottant : Longueur : 40 m. Largeur : 15,57 m.
 Longueur totale avec flèche : 60,30 m.
 Longueur des bras suivant modèle : grand : 22 m. Moyen : 19,80 m. Petit : 17,70 m.
 Profondeur maxima de dragage avec grand bras : 16,20 m.
 Nombre de coups de pelle théoriques maximum : 60 par heure. Volume théorique de déblaiement horaire : 78 m³.
 Volume pratique de déblaiement horaire en terrain moyen : 100 m³.
 Poids maximum pouvant être soulevé : 30 t.

ÉQUIPAGE : 17 hommes dont 1 capitaine, 1 chef mécanicien, 4 opérateurs (se relayant deux par deux toutes les 1/2 heure), 2 chauffeurs, 2 graisseurs, 6 matelots et 1 mousse.

FONCTIONNEMENT

Le « Kala-Nag » fait travailler sa cuillère (A) en butte, c'est-à-dire vers l'avant. Celle-ci fixée au bout d'un bras (B) pivotant et coulissant dans la flèche porteuse (C). Le relevage du bras s'effectue à l'aide du treuil de 600 ch. (D), tandis que la descente s'effectue par le contrepoids (E). La zone de ratissement (F) ne dépasse pas 20°, dans le plan vertical, avec un débattement horizontal de la flèche de 90° maximum. Ce débattement est commandé par un treuil d'orientation de 120 ch. (G). Un câble (H) commande l'ouverture du fond pour la vidange. Si pour son travail « Kala-Nag » ne s'appuyait pas sur des béquilles (I), il crocheterait au premier coup de cuillère et s'enfoncerait vers l'avant. A l'arrière, le ponton s'accroche donc au fond par un pieu (J) manœuvré par le treuil (K). Étant donné l'effort que supporte la flèche, celle-ci est soutenue par un portique haubanné (L). Le « Kala-Nag » ne peut se déplacer par lui-même que sur de faibles distances : 4 m toutes les 3 heures. Pour les déplacements importants, il se fait tirer par un remorqueur.

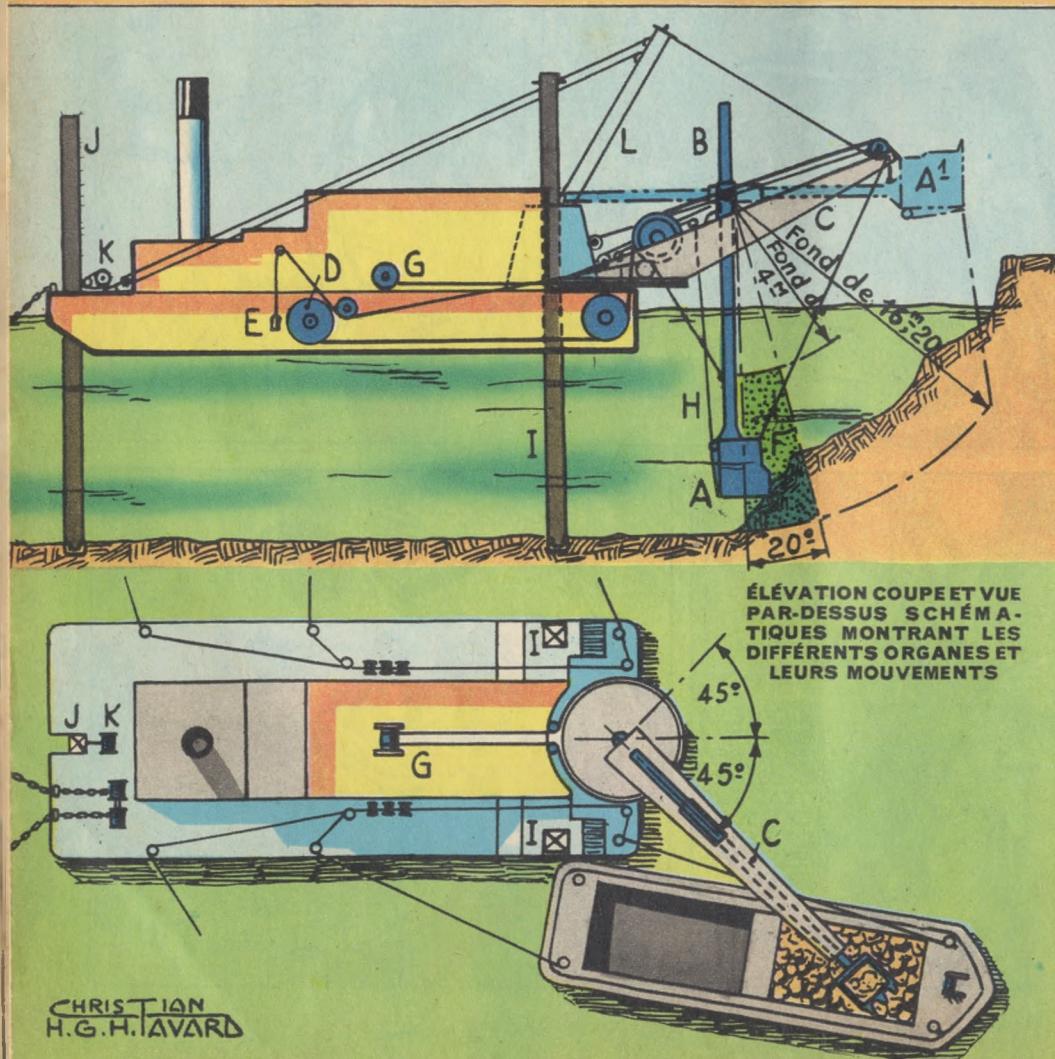




Photo ÉCLAIR-MONDIAL.

LE HAVRE, PORTE OCÉANE DE LA FRANCE

Sur la page ci-contre, nous vous montrons le schéma technique d'une grue employée au Havre. Elle fut beaucoup utilisée, après la dernière guerre 1939-1945, quand il a fallu remettre en état le port détruit. Cette période sombre de notre histoire fut tragique pour la grande ville. 106 bombardements rédui-

sirent en cendres 12 000 immeubles. La ville orgueilleuse qui recevait les plus beaux bateaux du monde avait disparu...

« TOUS DANS LE MÊME BRANCARD »

Lorsque les survivants de ce cauchemar virent les ruines, le désespoir gagna bien des coeurs. « Il y en a pour cinquante ans », disaient les Havrais.

C'était vrai si chacun voulait conserver le petit lopin de terre qu'il avait avant, le pavillon qu'il avait eu tant de mal à bâtrir, s'il voulait reconstruire tout seul et exactement au même endroit. Mais si tout le monde mettait ses forces et son argent en commun ? Si chacun acceptait d'échanger ses quelques mètres carrés de terrain contre des mètres carrés de planchers dans un immeuble ?

Les Normands sont gens individualistes et ne s'engagent pas à la légère. Ils réfléchirent longtemps, mais furent finalement convaincus. Ils « s'attelèrent tous dans le même brancard », selon la formule de l'un d'eux. La reconstruction commença îlot par îlot. En 1950, des immeubles sortaient de terre. Dix ans plus tard, la reconstruction était achevée. Le port lui-même fut dégagé et agrandi. De nouveau, Le Havre était prêt à recevoir dignement les plus beaux bateaux du monde...

L'AGE DU BÉTON ARMÉ

Puisque les égoïsmes particuliers avaient reculé devant la collaboration, il fallait que cela se sentît dans l'architecture. Au lieu de bâtir au hasard, on confia le plan de la future ville à un grand architecte : Auguste Perret. Il était connu comme l'homme qui avait fait rentrer le béton armé dans la construction des immeubles. Cela lui avait valu beaucoup de critiques, mais il avait fini par imposer son point de vue.

Pour la reconstruction du Havre, il dut aussi combattre pour faire triompher ses idées : uniquement des rues se coupant à angle droit, immenses avenues pour la circulation, grands pans de verdure, ensoleillement maximum des immeubles, construction normalisée par l'emploi du béton.

Aujourd'hui, Le Havre est fier d'être redevenu un grand port. L'ensemble de la ville dégage une impression de grandeur un peu froide et monotone. Si son architecture peut sembler bien « classique » à côté de celle d'une ville comme Brasilia par exemple, n'oublions pas que les habitants y trouvent confort, lumière et calme.

Ce n'est déjà pas si mal quand on pense à beaucoup d'autres villes françaises, à commencer par Paris !

H. S.



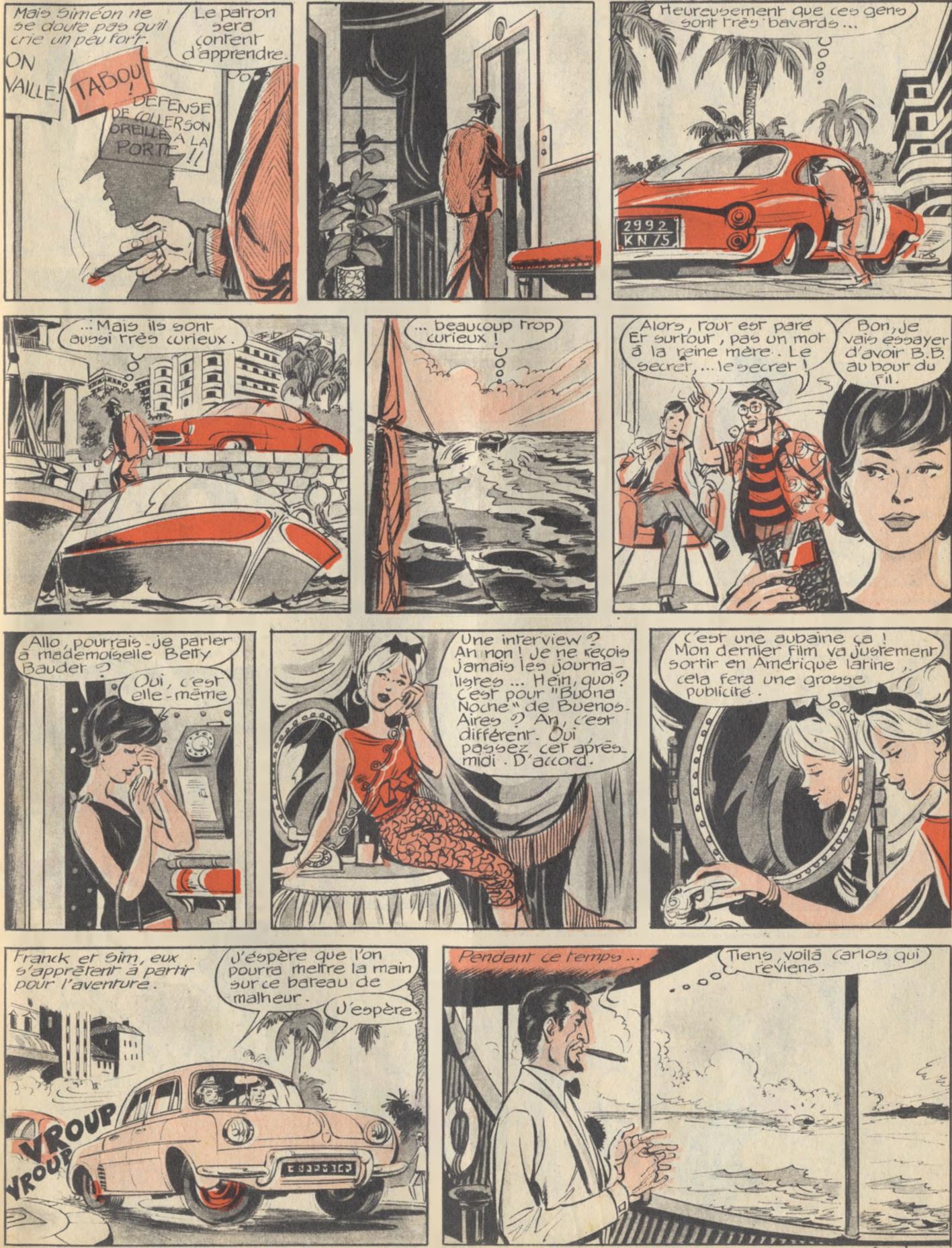
Photo TAVARD.

GRANDE



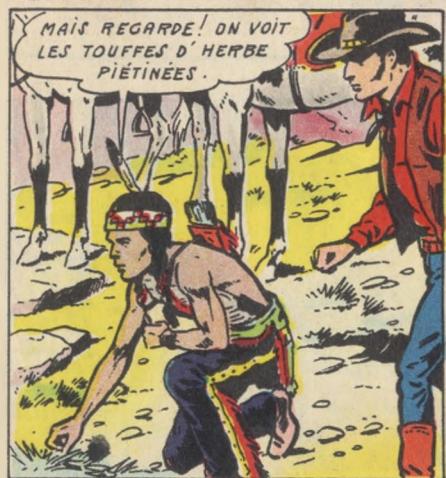
CORNICHE

RÉSUMÉ. — Franck et Siméon sont en train d'étudier l'étrange comportement du richissime Ménélassis.



SCÉNARIO ET TEXTE DE GUY HEMPAY

LES HOMMES



la RÉGIONAL RAILWAY

DESSINS DE ROBERT RIGOT

RÉSUMÉ. — Fred le Vaillant est sur les traces des bandits qui veulent interdire la construction du chemin de fer.



TIENS, REGARDE !

OH !

PETIT TERRAIN PETITE ÉQUIPE

C'ÉTAIT il y a quelques années... Saint-Victor-la-Rivière, charmant petit village sur les bords du X, avait une équipe de football. Sans être capable de grimper en première division, elle se « défendait » pas mal, comme l'on dit. Et puis... et puis le temps passa. Plusieurs jeunes quittèrent le pays. L'équipe diminua en nombre. Neuf joueurs, puis huit, puis sept. C'était la ruine des espoirs sportifs du pays.

A quelques lieues de là, un autre village, Saint-Martin-la-Montagne, perché sur les coteaux de Y, avait également son équipe. Ce n'était pas les jeunes qui manquaient ! Il y avait même de quoi faire une sélection assez sévère. Mais ce qui manquait, c'était la place. Pensez-vous, à flanc de coteau, la municipalité n'avait jamais pu se payer le luxe d'aménager un terrain aux dimensions réglementaires !

Et voilà pourquoi les deux pays, faute de combattants pour l'un, faute de lice pour l'autre, ne purent jamais en venir aux mains, sportivement cela s'entend.

LE FOOTBA



LE FOOTBALL DU PAUVRE ?

Les deux villages n'existent pas. Mais le fait s'est présenté de petits pays ne pouvant pas jouer au football par manque de place ou de joueurs.

C'est pour cette raison que, depuis quelques années, on voit fleurir un autre sport identique et pourtant différent du précédent : le football à sept. Ces deux avantages sur le football à 11 paraissent minces quand il s'agit de grandes villes disposant d'espace et de monde, mais prennent une grande importance pour les communes rurales. Les deux exemples que nous avons inventés plus haut existent dans la réalité et parcentaines. Quel est le village en effet qui ne pourrait pas disposer de 10 joueurs au maximum (en comptant les remplaçants éventuels), qui n'aurait pas un terrain libre de 50 mètres sur 35 ?

Le jeu étant un peu différent, il a fallu, assez souvent, simplifier le règlement. Ainsi le hors-jeu a été supprimé. De plus, les joueurs peuvent être remplacés plus souvent, un peu comme pour le basket.

DIFFÉRENT DU FOOTBALL A 11, NON CONCURRENT

Certains départements disposent actuellement d'un nombre d'équipes suffisant pour pouvoir organiser des championnats. C'est le cas de l'Aveyron, des Landes, du Maine-et-Loire, de la Savoie. On considère qu'il ne faut pas plus d'une douzaine d'équipes. En effet, douze matches aller-retour apparaissent comme un maximum pour une saison.

Les championnats ne peuvent donc se dérouler pour tout le département, mais simplement à l'échelle d'un arrondissement.

Le jeu à 7, en effet, se joue avec un esprit différent du football à 11. Les joueurs sont, bien sûr, tous des amateurs, mais, en plus, ils considèrent le sport comme un délassement, c'est tout. La compétition ne les intéresse pas.

Ils évitent donc les calendriers trop chargés, les déplacements trop coûteux.



RÈGLEMENT

UN PETIT TERRAIN :

Longueur : de 50 à 70 mètres. Largeur : de 35 à 45 mètres. La cage des buts : hauteur normale ; largeur : 5,5 m.

QUATRE PÉRIODES DE JEU :

Une heure de jeu en quatre périodes de quinze minutes chacune. Après chaque période, les équipes changent de camp. Après une demi-heure de jeu : repos de cinq minutes.

SEPT JOUEURS :

Un goal, trois arrières, trois avants.

AUCUNE VEDETTE :

Tout joueur d'un club doit résider ou exercer son activité professionnelle dans un rayon de 10 kilomètres autour du lieu de la Société. Cela pour empêcher un club de laisser sur la touche les jeunes de son village au profit des joueurs « importés ».

TROIS RÈGLES IMPORTANTES :

Hors-jeu : il n'est pas pénalisé. Goal : les balles sorties ou ramassées par le goal sont remises en jeu à la main. Il lui est interdit de dégager au pied. Raison : les petites dimensions du terrain. Remplacements : il est prévu deux remplaçants qui peuvent disputer chacun une ou plusieurs périodes. Ainsi, le joueur moins doué ou débutant peut participer au match sans porter trop de préjudice à son équipe. Il y a moins de « laissés pour compte » et le jeu est plus soutenu.

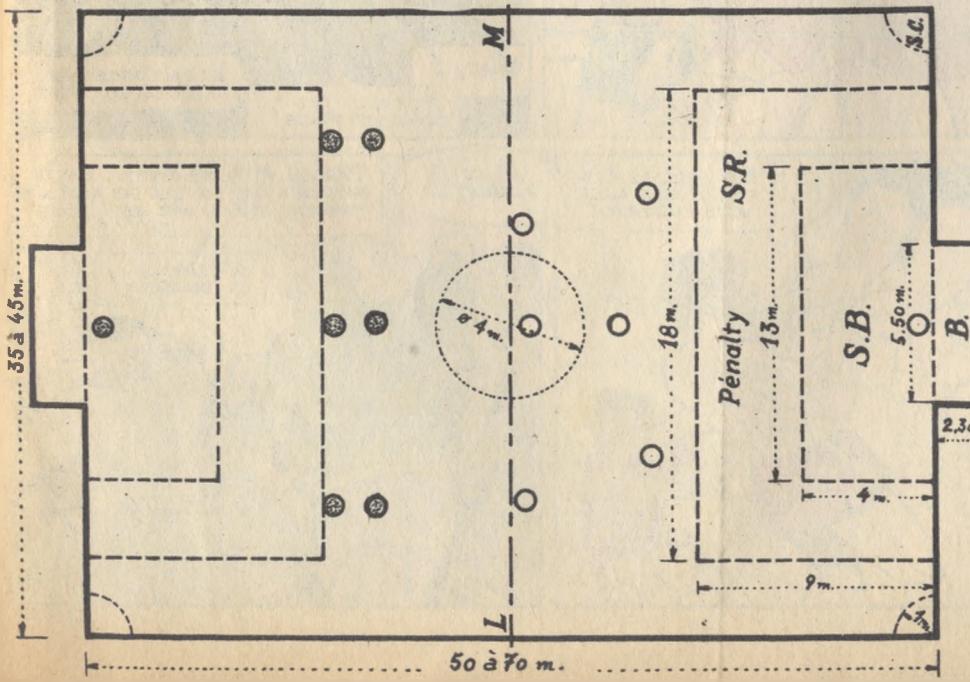
LE LA SEPT

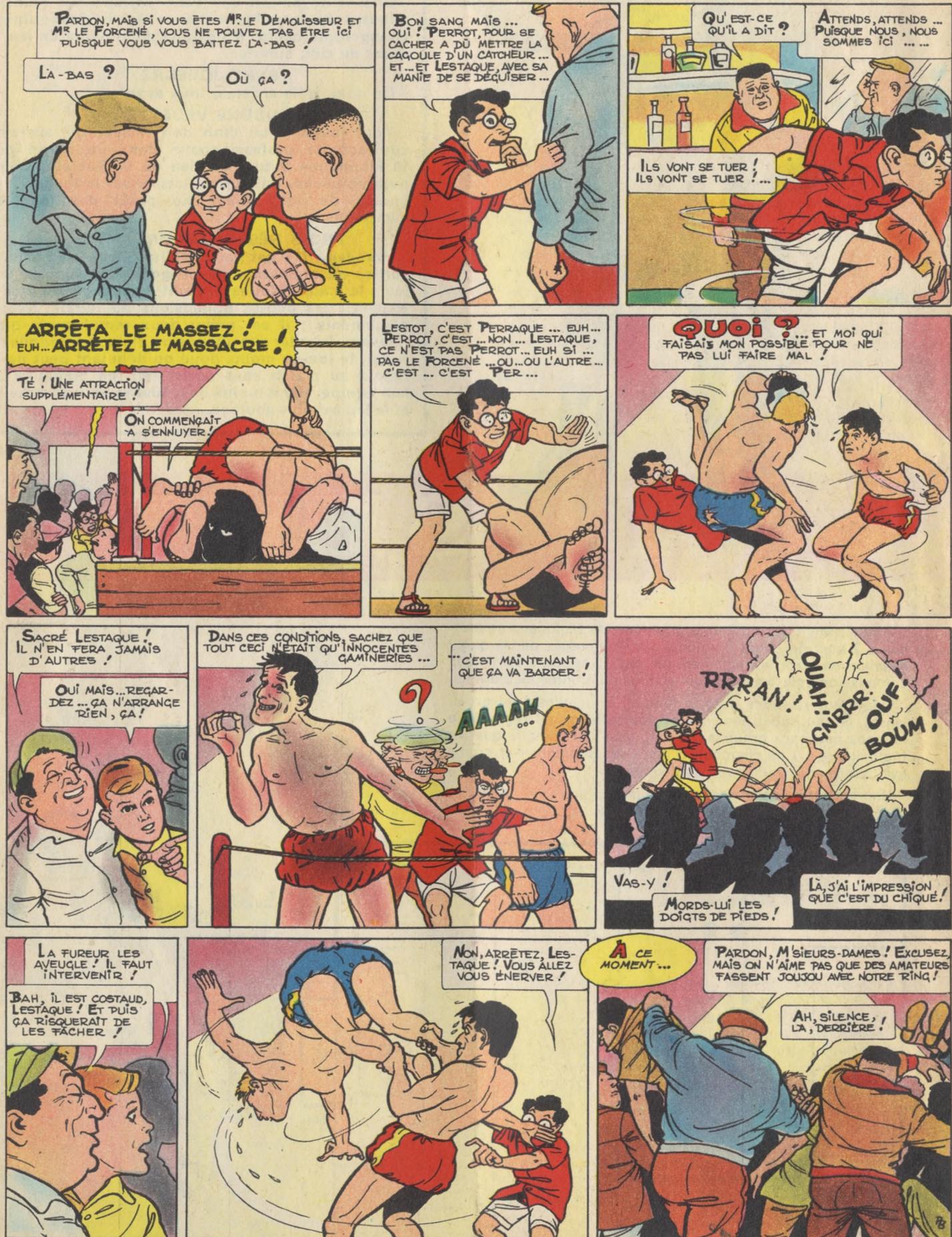
Actuellement, les différents groupements régionaux de football à 7 sont en cours d'unification. Comprenez par là qu'ils essaient de créer un règlement national. Il existe, à Paris, une commission sportive rurale qui suit les différentes fédérations.

Quant aux relations avec le football à 11, elles sont excellentes. Si, au début, les « vrais » footballeurs ont regardé de loin ces nouveaux groupes, ils ont aussi vite compris que les footballeurs à 7 ne cherchaient pas à les supplanter et qu'il y avait place en France pour les deux jeux.

Une sorte de coexistence pacifique...

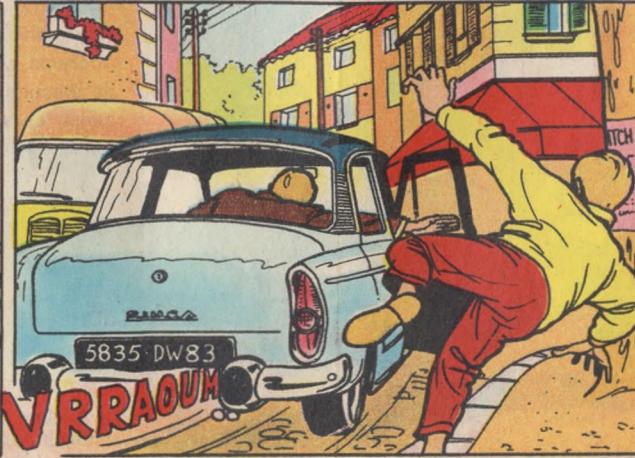
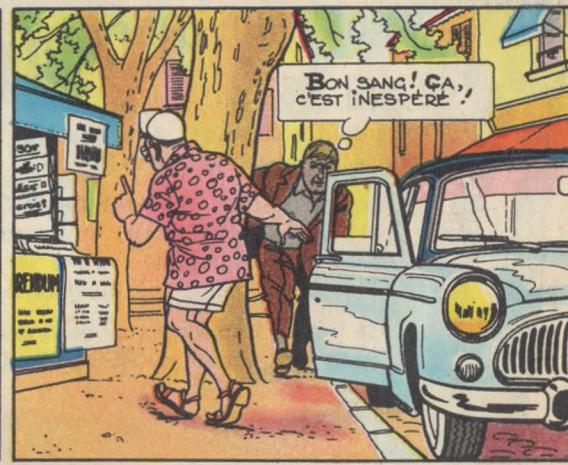
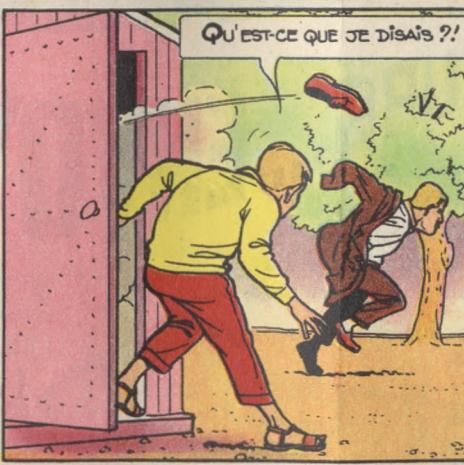
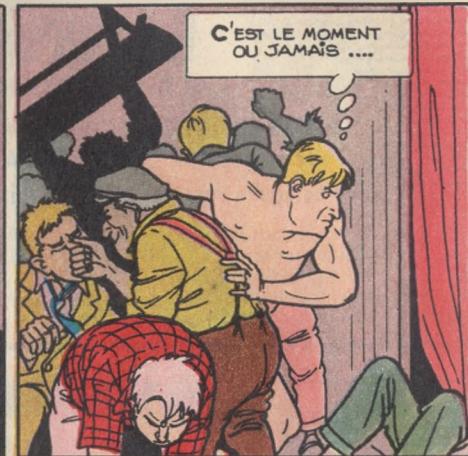
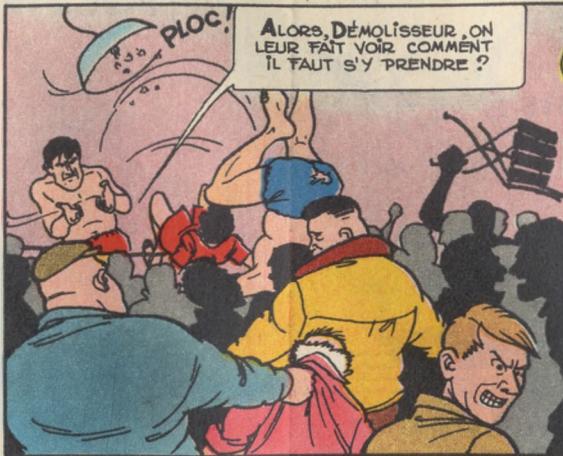
H. S.





LA QUE

RÉSUMÉ. — Perrot et Lestaque, sans le savoir, sont en train de faire un match de catch spectaculaire.



SOLUTIONS DES JEUX DE LA PAGE 39

MOTS CROISÉS. — HORIZONTALEMENT : A. Printemps. — B. Ben. — C. — Nac. Neige. — D. Amandiers. — E. Teneur. Ec. — F. Uro. — G. Renouveau. — H. Sentent. — VERTICALEMENT : 1. Nature. — 2. Amère. — 3. Canons. — 4. NB. NE. OE. — 5. Tendu. Un. — 6. Enier. VT. — 7. le. Née. — 8. Pègre. An. — 9. Escut.

CARTE POSTALE MYSTÈRE : Compiègne. — **LE DICTON EN-BROUILLÉ :** L'habitude est une seconde nature. — **LES TROIS PATINEURS :** Le patineur B.

Amusez-vous avec le porte-avions "ARROMANCHES"



contre 16 points *

BANANIA
et 6 timbres-poste pour lettre

"L'ARROMANCHES" vous sera adressé avec un escorte, le "SÉNÉGALAIS" et 3 avions. Une catapulte vous permettra de faire décoller vos avions.

* En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez également les DECOUPAGES-CONSTRUCTIONS BANANIA, les SUPERS DECOUPAGES ANIMÉS et le CINE BANA qui vous permettra d'inviter vos amis à de passionnantes projections en couleurs.

Un théâtre en pochette



le

menier-théâtre

P-S 1965

BON : à retourner à **menier-théâtre**

- B.P. 274-09 - PARIS IX^e
- NOM (en majuscules)
- Prénom _____ Année de naissance _____
- Adresse _____
- Désire un MENIER-THEATRE complet, avec décors interchangeables contre 3 F ci-jointe (2,40 + 0,60 pour affranchissement) ou bien 10 enveloppages de chocolat au lait Menier RIALTA, plus 0,60 F pour affranchissement.
- (l'une ou l'autre de ces sommes est à joindre au bon sous forme de timbres, mandat, chèque postal ou bancaire.) 201 Y

ATTENTION POUR LES COULEURS... ENVOYEZ!

Comme Christophe Colomb abordant la terre des Amériques, hisse, toi aussi, le Grand Pavois !

Ouvre un paquet de CHAMONIX ORANGE L'ALSACIENNE, tu y découvriras un écusson magnifique : c'est le Grand Pavois de Christophe Colomb que tu fixeras sur ton Américorama !

Ce pavois portera 4 nouveaux drapeaux que tu trouveras dans les paquets de RESILLE d'OR L'ALSACIENNE.



**CHAMONIX ORANGE
L'ALSACIENNE**
est de l'orange en biscuits

Attention ! Si tu ne possèdes pas encore l'Américorama, va vite le demander à ton marchand de biscuits ou bien découpe le bon ci-dessous que tu feras parvenir à L'ALSACIENNE BISCUITS Service Américorama - MAISONS ALFORT (Seine)

NOM _____

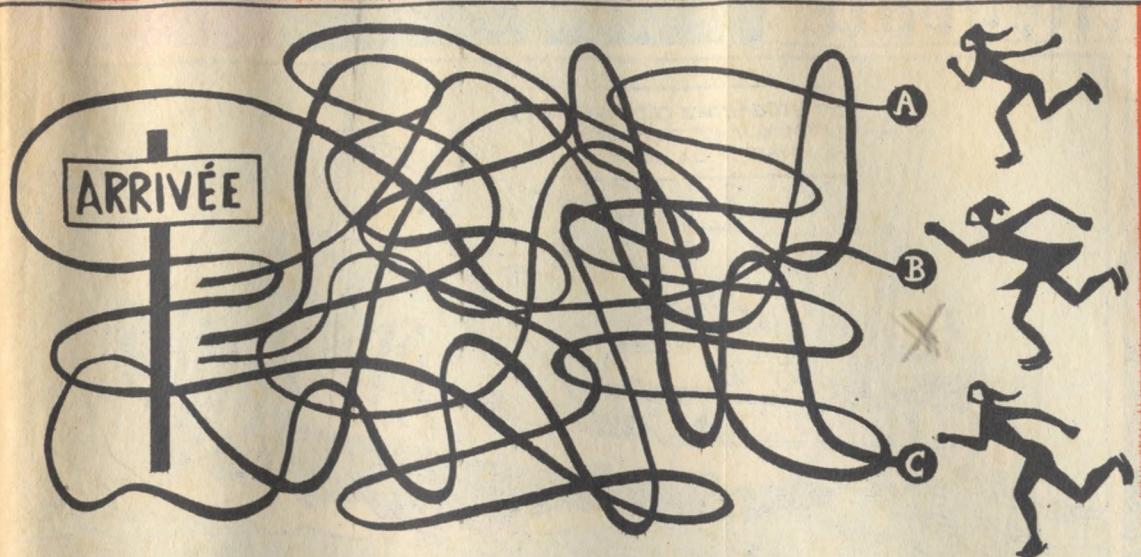
PRÉNOM AGE

ADRESSE

VILLE DÉP^t

Je désire recevoir l'Américorama et je joins 8 timbres neufs à 0,25 F.

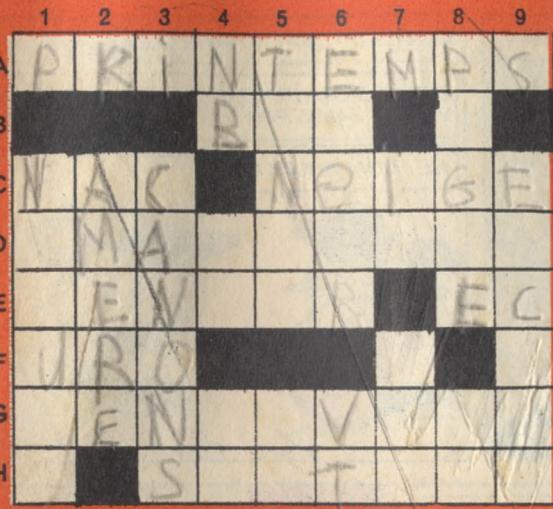
CV 66



LES TROIS PATINEURS

Ces trois patineurs doivent concourir pour atteindre au plus vite le poteau d'arrivée. Mais ce concours comporte une règle : c'est de ne glisser que sur les traces qui sont marquées sur la piste. D'après toi, quel sera le gagnant ?

MOTS CROISÉS :



HORizontalement : A. Débute le 21 mars. — B. Fils en arabe. — C. Début de nacelle. Elle disparait avec les beaux jours. — D. Fleurissent au printemps. — E. Ce qu'un corps contient d'une matière déterminée. Sec sans tête. — F. Début d'uromètre. — G. Retour de la belle saison. — H. Dégagent une odeur.

VERTICALEMENT : 1. Devient plus belle au printemps. — 2. La vieille amande l'est souvent. — 3. Pièces d'artillerie. — 4. Consonnes de : Nubie. Négation. Phonétiquement : appel. — 5. Tiré. Le premier. — 6. Lu à l'envers : Femme du roi. Début et fin de vent. — 7. Deux voyelles. Venue au monde. — 8. Société de gens peu recommandables. Durée d'une révolution. 9. Fleuve de Belgique.

LE DICTON EMBROUILLÉ

Voici dans ce tableau toutes les lettres d'un dicton connu. Chaque lettre différente n'est représentée qu'une seule fois, mais elle doit être répétée un nombre de fois proportionné à sa grosseur. Les plus petites ne paraissent qu'une fois dans cette phrase proverbiale ; celles qui sont de la taille au-dessus, deux fois, etc. Avec cet ensemble de lettres qui sont au nombre de 28, rétablissez le dicton.



SOLUTIONS DES JEUX, PAGE 31

LA CARTE POSTALE MYSTÈRE

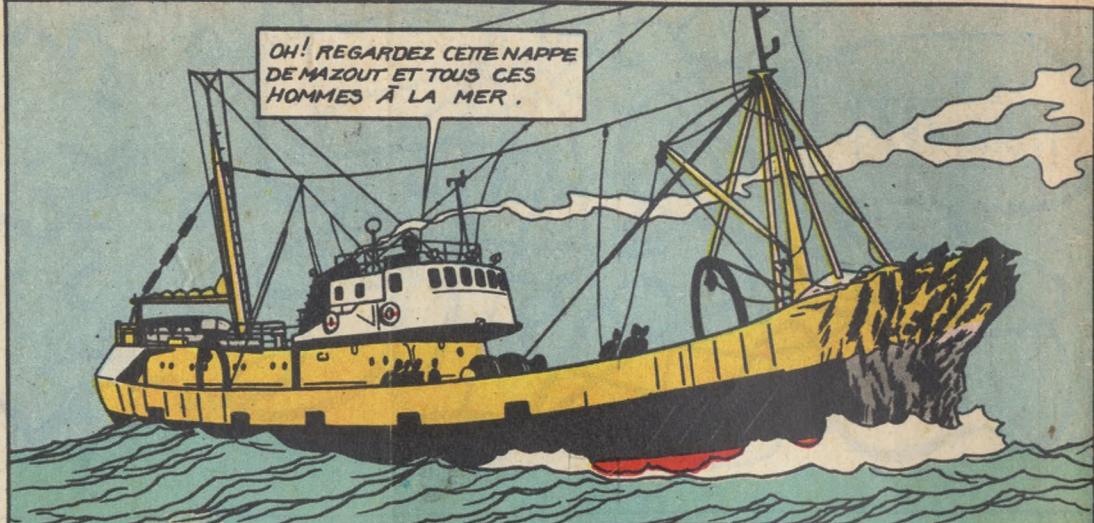


La Cathédrale

Marine

RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe est toujours en croisière pour tenter de percer le mystère de la cathédrale sous-marine.

Le lendemain matin ...



Le chalutier manœuvre délicatement pour recueillir les naufragés.



Bientôt le petit navire est anché comble.



Cependant, sur la passerelle ...

DITES-MOI, CAPITaine, QUELLE RENCONTRE AVEZ-VOUS PU FAIRE POUR AVOIR VOTRE AVANT AUSSI ABIMÉ?

NE M'EN PARLEZ PAS!



VOUS ALLEZ ME CROIRE FOU, MAIS CETTE NUIT NOUS AVONS ÉTÉ ABORDÉS PAR UNE CATHÉDRALE FLOTTE. JE REVOIS ENCORE SA HAUTE FLÈCHE! CE N'ÉTAIT PAS UN RÊVE, VOUS AVEZ PU VOIR L'ÉTRAVE DE MON CHALUTIER.

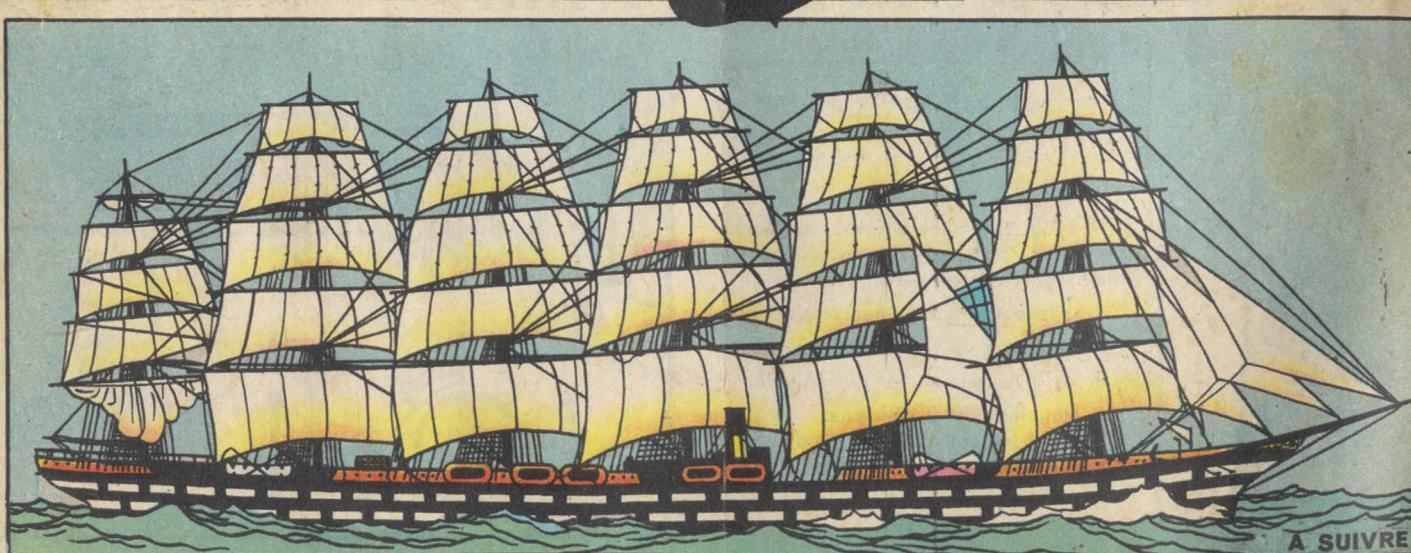


JE NE VOUS CROIS PAS FOU, CAR J'AI L'EXPLICATION DE CETTE CATHÉDRALE FLOTTE. LA PRÉSENCE DE LA CATHÉDRALE DANS LES EAUX EUROPÉENNES M'ÉTONNE BIEN PLUS: IL Y A 15 JOURS ELLE DÉRIVAIT ENCORE DANS LE PACIFIQUE



Soudain!

UN VAISSEAU FANTÔME NOUS ORDONNE DE STOPPER LES MACHINES.



A SUIVRE